



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Une production Amazon Studios

Un film de Todd Haynes

LE MUSÉE DES MERVEILLES (WONDERSTRUCK)

Oakes Fegley
Julianne Moore
Michelle Williams
Millicent Simmonds
Jaden Michael
Tom Noonan

Scénario : Brian Selznick, d'après son roman

Un film produit par Christine Vachon, Pam Koffler et John Sloss

Durée : 1h57

Sortie nationale : le 15 novembre 2017

Vous pouvez télécharger le matériel du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél : 01 56 59 23 25
Fax : 01 53 57 84 02
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

MOONFLEET
Jérôme Jouneaux
Elodie Avenel
Tél : 01 53 20 01 20
jerome-jouneaux@moonfleet.fr
elodie-avenel@moonfleet.fr

Relations presse internet :

MENSCH AGENCY
Zvi David Fajol
Tél : 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Adapté du roman de Brian Selznick, l'auteur de HUGO CABRET, LE MUSÉE DES MERVEILLES suit sur deux époques distinctes les parcours de Ben et Rose. Ces deux enfants souhaitent secrètement que leur vie soit différente ; Ben rêve du père qu'il n'a jamais connu, tandis que Rose, isolée par sa surdité, se passionne pour la carrière d'une mystérieuse actrice (Julianne Moore).

Lorsque Ben découvre dans les affaires de sa mère (Michelle Williams) l'indice qui pourrait le conduire à son père et que Rose apprend que son idole sera bientôt sur scène, les deux enfants se lancent dans une quête à la symétrie fascinante qui va les mener à New York.

RENCONTRE AVEC TODD HAYNES

Racontez-nous comment vous avez découvert le livre *Wonderstruck* de Brian Selznick...

Sur HUGO CABRET, l'adaptation par Martin Scorsese d'un autre de ses livres, Brian avait travaillé avec mon amie Sandy Powell, chef costumière sur tous mes films. Au cours d'une discussion informelle sur les réalisateurs susceptibles de s'atteler au film, Sandy avait cité mon nom et Brian, qui connaissait bien mes films, avait aimé l'idée. Je l'ai ensuite rencontré à l'expo David Bowie, à Chicago, au cours d'une conférence à laquelle je participais en tant que réalisateur de VELVET GOLDMINE. J'étais alors focalisé sur CAROL, mais cette première rencontre m'a donné le temps de lire le scénario, puis le livre. Dans cet ordre, puisque Brian avait déjà écrit l'adaptation ! Le livre est vraiment une œuvre magnifique. Selznick joue sur les perceptions en racontant d'un côté en prose l'histoire de Ben, le garçon des années 70, et de l'autre celle de Rose, la jeune fille de 1927, en grandes pages dessinées. Les deux modes de représentation et de narration s'intercalent, et cette alternance force le lecteur à combler les vides, à sentir les silences, à s'identifier de manière très subtile à l'expérience de ces personnages frappés de surdité. C'est une expérience complexe et exigeante pour le lecteur, qui doit négocier entre deux façons d'appréhender l'œuvre qu'il tient entre ses mains, créer lui-même des liens, les évaluer, interpréter constamment les intersections entre les deux formes.

Vous transposez cela en optant pour une alternance entre cinéma couleur et sonore (la partie qui se passe dans les années 70) et cinéma muet noir et blanc (la partie années 20).

Cette intuition était déjà présente dans le script de Brian. Il avait trouvé là un équivalent purement cinématographique au procédé du livre, qui joue sur le montage. Cette adaptation était clairement l'œuvre d'un homme qui connaît intimement le cinéma et qui intègre le médium à sa façon d'écrire. Au fond, le côté « cinéma muet » est déjà inscrit dans le livre lui-même, où les passages dessinés sont en noir et blanc et sans bulles, donc racontés par les images laissées à elles-mêmes. De plus, Rose est passionnée de cinéma et l'intrigue se déroule au moment du passage au parlant. C'est l'un des éléments les plus réussis du concept : devant un film muet, la jeune fille sourde est à égalité avec le reste du monde. Mais devant un film parlant, elle se retrouve seule, coupée de cette sensation qu'elle pouvait partager avec les autres. Quelle belle idée ! On découvre une première fois Rose au cinéma, bouleversée devant un film muet, *au même titre* que les autres spectateurs. Mais à la sortie de la salle, elle se retrouve face aux camions qui livrent les équipements du parlant. Elle est stupéfaite et horrifiée.

Les thèmes de la transmission et de l'aliénation vus à travers l'évocation de l'histoire du cinéma, c'est du pur Todd Haynes !

Oui, à la lecture du scénario, c'en était presque troublant. Mais en même temps, Brian œuvre dans le roman graphique pour la jeunesse et ça, c'était très nouveau pour moi, l'occasion de travailler sur des idées qui me passionnent, tout en faisant honneur à l'imagination des enfants, comme sujets et public potentiel. Cette histoire de deux enfants frappés de surdité qui font le geste fou de s'enfuir pour aller seuls à New York, on est en plein dans un film d'aventures et de mystères, rempli de rebondissements et de coïncidences. Formellement, le film est presque expérimental, mais il se fonde sur le principe que les jeunes spectateurs pourront y accéder, s'adapter aux différents modes de narration – ce qu'ils font d'ailleurs de manière plus intuitive que des spectateurs adultes. J'ai pour habitude d'organiser des projections de mes films à différents stades du montage. Dans le cas du MUSÉE DES MERVEILLES, j'ai fait en sorte que des enfants soient présents à chacune de ces projections. Leurs retours m'ont beaucoup appris. On projette des tas d'idées fausses sur eux. On décide qu'ils sont « doux » ou « sentimentaux, » mais c'est faux. Cela aurait même tendance à les faire rigoler qu'on puisse penser cela à leur sujet. Ils sont attirés par les histoires d'orphelins ou d'enfants confrontés à des circonstances difficiles, parce que cela fait écho à leur propre rapport au monde et à leurs propres tourments. Les meilleures œuvres pour enfants sont sombres et dangereuses, il n'y a nul besoin d'édulcorer quoi que ce soit. Ce sont des êtres complexes qui peuvent gérer des émotions complexes.

Vous considérez donc LE MUSÉE DES MERVEILLES comme un film pour enfants ?

J'ai décrit le film comme un « acid trip for kids » : il y a deux histoires qui s'entremêlent, s'emmêlent, quelque chose de mystérieux et d'étrange se produit, aux intersections des deux univers, à la limite d'une altération de nos perceptions spatio-temporelles. Le fait que les deux héros soient sourds et perçoivent donc le monde de manière parcellaire a un impact direct sur la façon de regarder le film, de ressentir les silences, les musiques, en particulier le contraste entre la surdité de Ben et le brouhaha de la partie 70's. Au cours de mes projections, les enfants étaient attentifs, ils captaient tout. Pourtant, on est dans un film sans haute technologie ni aucun des gadgets rutilants du monde contemporain qui les fascinent tant. Au contraire ! On montre dans le film des personnages qui utilisent leurs mains pour fabriquer des objets, des personnages qui parviennent à trouver les réponses aux questions existentielles, intimes ou métaphysiques qui les agitent grâce à leur intuition créative.

Vous êtes un spécialiste des reconstitutions, tous vos films y ont recours. Cette fois, il y en a deux ! Vous avez tourné en deux fois ?

Non, il n'y a eu qu'un seul tournage. Tout était très compliqué parce qu'il fallait tenir compte des limitations de temps liées au fait de tourner avec des enfants. La seule façon de gérer cette équation était de tourner un peu des deux histoires chaque jour. Il fallait donc gérer la reconstitution des années 70 et recréer un monde années 20 au coin de la même rue, ce qui était un formidable défi logistique. Quand

on pense à tout ce qu'il faut gérer en termes de décors, voitures, backgrounds, costumes, coiffures, tous les petits détails nécessaires pour faire exister une époque à l'écran, c'est déjà une folie. Mais deux ? Au même endroit ? Sans oublier les difficultés liées au fait de tourner au Muséum d'histoire naturelle de New York : on avait l'autorisation, mais seulement pour les week-ends et à condition de ne rien laisser sur place. Il fallait tout déballer et tout remballer chaque jour.

La reconstitution, l'attention fétichiste aux détails, le thème de la transmission, le passé recomposé à partir de formes artistiques anciennes... tout cela renvoie aux aspects les plus théoriques de votre travail. Mais malgré les artifices, LE MUSÉE DES MERVEILLES est aussi votre film le plus ouvertement émotionnel.

Dans ma carrière, j'ai souvent travaillé sur l'artifice pour commenter des façons artificielles d'assumer une identité. C'est un thème qui me passionne. Parfois, on croit que tout doit être « réaliste » pour toucher à de vraies émotions, mais je crois au pouvoir des artifices, à la façon dont ils permettent d'ouvrir un dialogue entre le public et l'écran, en créant des dissonances, des ruptures qui nourrissent le propos et les émotions. Utiliser la palette ou la manière des mélodrames de Sirk ou Fassbinder ou encore le look des photos de Ruth Orkin pour CAROL, me permettait de créer ce type de dialogue. Ici encore, j'ai revu pas mal de vieux films muets ou des années 70, il est difficile d'imaginer deux idées esthétiques plus tranchées ! Mais j'ai aussi revu pas mal de films pour enfants et des films bâtis sur un montage sophistiqué. Je pense par exemple au travail de Nicolas Roeg, qui joue avec le temps et la temporalité d'une manière assez folle, purement cinématographique, entièrement fondée sur le montage et le *sound design*. On peut sans doute qualifier ses films d'« artificiels ». Ils n'ont rien à voir avec le cinéma vérité ou le naturalisme en tout cas, ça c'est sûr ! Mais ses films sont incroyablement puissants et m'ont été très utiles pour LE MUSÉE DES MERVEILLES, en particulier pour travailler la façon dont les deux niveaux de récit semblent par moment « réverbérer » l'un sur l'autre.

On retrouve dans LE MUSÉE DES MERVEILLES cet autre motif récurrent de votre œuvre depuis « Superstar : the Karen Carpenter Story » : la reproduction miniature et le modélisme.

Oui, dans « Superstar », on racontait l'histoire de Karen Carpenter avec des poupées Barbie. Dans LE MUSÉE DES MERVEILLES, on retrouve un peu partout cette idée de la miniaturisation : les dioramas du Muséum d'histoire naturelle, la maquette du panorama de New York au Queens Museum, les collections d'objets anciens, les mini buildings que Rose construit en carton et en papier, tout cela va dans le même sens, l'idée d'un passé préservé en miniature. On pensait aussi au travail de Joseph Cornell, cet artiste qui met des objets anciens dans des boîtes. Comme ces boîtes, qui sont autant des utérus que des petites tombes, les dioramas arrêtent le temps. Leur principe est de remettre les animaux taxidermisés dans leur habitat, en niant la mort. On les réinstalle dans une éternité factice, pour figer cet autre temps qui n'existe plus. Le film fonctionne de la même manière. Il essaie de maîtriser la mort. Il est une métaphore miniature du processus d'acceptation du deuil par ce gamin, Ben, qui vient de perdre sa mère.

Julianne Moore, qui joue dans les deux parties, symbolise la « réverbération » entre elles mais aussi celle du MUSÉE DES MERVEILLES avec le reste de votre œuvre.

Le film traite de la découverte de ce que l'on est et des mystères de son propre passé. Faire jouer la même actrice dans les deux parties n'était pas prévu dans le script. Mais je me suis rendu compte que les âges collaient : la grand-mère Rose de 1977 a un peu plus de soixante ans. La mère Lillian en 1927, disons une petite quarantaine. À condition de la vieillir un peu pour la partie 70's et de lui donner le traitement « star du muet » pour la partie années 20, ça pouvait fonctionner avec Julianne, qui est à mi-chemin entre les deux. Bien sûr, utiliser la même actrice, c'était une façon de suggérer avec encore plus de force les murmures ancestraux qui parcourent le film et donnent presque « corps » à l'idée que notre passé, notre patrimoine génétique, nous rattrape.

Mais Julianne Moore, ce n'est pas seulement « la même actrice », c'est votre actrice à vous !

Oui, bien sûr, c'est la continuation de notre travail en commun, sur tant de projets, qui fait qu'entre nous, tout est facile, presque familial. Dans ce film, Julianne représente une sorte de « passeuse » entre les deux histoires, mais aussi entre ce film et mon passé de cinéaste, ce passé dont elle est aussi une sorte de témoin. Je ne voulais surtout pas en rajouter là-dessus, parce que l'idée est d'abord venue intuitivement. Mais oui, j'avais conscience de cet effet de rime.

Propos recueillis par Leo Haddad

NOTES DE PRODUCTION

DONNER À VOIR LE SILENCE

Du roman à l'écran

Tous ceux qui ont lu *L'Invention de Hugo Cabret*, le roman de Brian Selznick, ou qui vu HUGO CABRET, l'adaptation cinématographique à succès de Martin Scorsese, ne seront probablement pas surpris d'apprendre que le livre suivant de l'écrivain, *Wonderstruck* (paru en France sous le titre *Black Out*), décrit l'émerveillement d'un enfant qui découvre un monde des adultes marqué par la solitude, la confusion et les regrets. Comme celle de *L'Invention de Hugo Cabret*, l'histoire de *Wonderstruck* est imprégnée d'une magie et d'un sentiment de liberté propres à l'enfance qui se manifestent tant dans le texte que dans les images qui l'accompagnent. Les romans de Brian Selznick, passé maître dans « la création de livres » comme il le dit, sont autant façonnés par ses fabuleuses illustrations que par les personnages hauts en couleur qui les peuplent et le merveilleux cadre historique dans lequel ils évoluent.

À propos de ce qui lui a inspiré *Wonderstruck*, l'écrivain déclare : « Nombre de lecteurs de *L'Invention de Hugo Cabret* m'ont dit avoir aimé les dessins qui ponctuaient l'histoire parce qu'ils représentaient des espaces de silence. Si les mots écrits résonnaient dans notre esprit, les illustrations prolongeaient quant à elles l'histoire d'une manière différente, qui sollicite une autre partie de notre cerveau. Le texte s'évanouit et le lecteur devient alors observateur. L'impression de silence tranquille qui accompagne ces moments m'a beaucoup intrigué. »

Une idée similaire avait germé en Selznick alors qu'il regardait « *Through Deaf Eyes* », le documentaire de 2007 de PBS. Il raconte : « Un homme décrivait la culture des sourds comme une culture visuelle car leur langage est un langage visuel. » Joignant la langue des signes à la parole, Brian Selznick poursuit : « Je me suis dit qu'un livre illustré qui raconterait l'histoire d'un personnage sourd reflèterait d'une certaine façon la manière dont l'héroïne perçoit le monde, car il s'agit de deux expériences visuelles. »

Le résultat a été un livre proposant une expérience de découverte sans équivalent. Dès sa parution en 2011, *Wonderstruck* a connu le succès chez les lecteurs de tous âges. L'idée initiale de raconter l'incroyable périple d'un seul enfant sourd s'est transformée finalement en deux histoires, deux parcours racontés tour à tour au fil du roman.

La première de ces histoires est une histoire en images : elle est entièrement exposée à travers les illustrations délicates et merveilleusement détaillées de Brian Selznick dans la plus pure tradition du roman graphique, sans le moindre texte : il s'agit de celle de la jeune Rose en 1927. Née sourde, Rose vit avec son père, qui a honte d'elle et la cache. Un jour, elle s'enfuit pour New York dans l'espoir de rencontrer la célèbre actrice Lillian Mayhew. Les paysages urbains de New York à l'apogée de l'époque du jazz se dévoilent au lecteur à travers le regard de la jeune fille, ce qui rend le silence de son existence d'autant plus assourdissant.

La seconde histoire est une histoire en mots. Elle se déroule cinquante ans plus tard et met aussi en scène un jeune héros, Ben, qui se rend à New York en quête d'indices lui permettant de retrouver un père qu'il n'a jamais connu. Ben n'est devenu sourd que récemment, si bien que son histoire est racontée en prose traditionnelle. Le jeune garçon est confronté aux mêmes défis et obstacles que Rose mais ses souvenirs, ses intentions et ses aptitudes sont très différents.

Ces deux histoires finissent évidemment par se rejoindre car Rose, désormais bien plus âgée, pourrait bien détenir la clé de l'identité de Ben... Mais avant cela, le lecteur est adroitement entraîné d'une intrigue à l'autre grâce aux deux modes de narration très différents brillamment utilisés par Brian Selznick. Ce que le lecteur « voit » dans l'histoire de Rose défie le langage, allié à ce qu'il « entend » dans sa tête à travers l'histoire de Ben, stimule son imagination visuelle d'une manière que les mots seuls ne suffisent pas à décrire.

L'adaptation de *L'Invention de Hugo Cabret* au cinéma est devenue une réalité pour l'écrivain lorsque Martin Scorsese a rejoint le projet. Brian Selznick était en effet convaincu qu'avec sa formidable connaissance de l'histoire du cinéma et ses remarquables compétences techniques, le réalisateur saurait retranscrire la magie du livre mieux que quiconque. Il raconte : « On me demande parfois des conseils pour entrer dans l'industrie du cinéma et ma réponse est toujours la même : 'C'est facile, il suffit d'écrire des livres pendant quinze à vingt ans et d'attendre le coup de fil de Martin Scorsese !' »

Mais malgré le succès phénoménal de HUGO CABRET (adapté pour le cinéma par le scénariste John Logan), Brian Selznick savait que *Wonderstruck* serait encore plus difficile à porter à l'écran en raison du caractère atypique de ses personnages principaux. Il explique : « Je pensais que ce roman ne pouvait pas être adapté. Contrairement à *L'Invention de Hugo Cabret* qui raconte une histoire par le biais des mots et des images, *Wonderstruck* a été conçu pour raconter deux histoires, l'une uniquement par des images, l'autre par des mots. J'étais donc persuadé qu'il ne serait jamais porté à l'écran. »

Mais une fois le livre terminé, au vu de la brillante adaptation de HUGO CABRET de Martin Scorsese et John Logan, l'écrivain a revu sa position. Il se souvient : « J'ai commencé à me dire qu'il y avait peut-être un moyen... J'ai alors pris la décision d'écrire une première version du scénario avec l'aide de John Logan. Il m'a vraiment pris sous son aile et m'a guidé en me faisant des remarques bienveillantes. La première a été la plus difficile : il voulait que je réduise de moitié les 50 premières pages. »

Sous l'œil attentif de John Logan, Brian Selznick s'est donc attelé à l'écriture d'un scénario digne de son roman. L'histoire de Rose, qui se déroule en 1927, serait filmée en noir et blanc dans le style des films muets de l'époque, tandis que celle de Ben serait tournée en couleurs et accompagnée d'une bande-son classique. Il explique : « Ces deux histoires s'entremêlent et nous permettent de jouer sur le son dans le silence, mais aussi d'intégrer de la musique. À l'inverse du livre, le scénario ne se limite pas aux mots et aux illustrations, c'est la raison pour laquelle j'ai pensé que cela fonctionnerait au cinéma. »

L'ÉQUIPE

Une des personnes à qui Brian Selznick a montré une première version du scénario de LE MUSÉE DES MERVEILLES était un autre membre de l'équipe de HUGO CABRET : la chef costumière trois fois couronnée aux Oscars Sandy Powell. La passion de celle-ci pour le projet et sa vision créative l'ont conduite finalement à assurer la production exécutive du film en plus de la création des costumes. « J'avais dit à Brian que son livre ferait un merveilleux film avant même qu'il n'envisage d'écrire le scénario. Je m'étais aussi dit à l'époque que ce serait formidable s'il était réalisé par Todd Haynes. »

Après avoir lu une des premières versions du scénario de Brian Selznick, Sandy Powell a su qu'elle avait vu juste et a décidé de contacter Todd Haynes pour voir si le projet l'intéresserait. Il était alors en plein montage de son dernier, CAROL, et Sandy Powell savait qu'il serait très occupé. Elle raconte : « Lorsque Todd a eu presque fini, j'ai enfin pu organiser une rencontre entre Brian et lui. J'étais convaincue qu'il serait instantanément conquis et qu'il accepterait de lire le scénario et de s'intéresser au projet. C'est ce qui s'est produit, à ma plus grande joie. »

Avec plusieurs dizaines de films à son actif, Sandy Powell a tout de suite su que LE MUSÉE DES MERVEILLES était un projet à part. « J'ai eu un véritable coup de foudre. J'ai adoré le livre avec ses magnifiques illustrations, mais j'ai surtout été captivée par le thème de la surdité, qui me semblait très intéressant à traiter au cinéma. Mais comment y parvenir ? Nous avons opté pour la solution de l'alternance entre le son et le silence. »

Grand cinéphile, Brian Selznick a été flatté d'apprendre que Todd Haynes souhaitait prendre part au film, même s'il a initialement trouvé cela surprenant – le réalisateur est en effet connu pour le caractère provocateur de ses films qui traitent de sujets très « adultes » tels que la sexualité, l'identité et la responsabilité sociale. Bien qu'il ait souvent mis en scène des personnages d'enfants, Todd Haynes n'est pas la première personne à laquelle on pense pour réaliser un film grand public sur des enfants.

Pourtant, d'après Brian Selznick, Todd Haynes était bel et bien le candidat idéal pour mettre son histoire en scène. « Je dois avouer que n'avais pas pensé à lui pour réaliser le film, mais dès que Sandy a évoqué son nom, j'ai réalisé que c'était une très bonne idée. Todd est l'un des rares cinéastes dont l'intelligence égale le talent artistique. Il n'y a aucune indifférence, aucune distance clinique dans ses films ; ils mettent en scène des personnages humains et vivants, et on sent qu'il a une maîtrise totale de l'univers dans lequel ils évoluent. Il a la capacité de faire des films qui pourraient se dérouler à n'importe quelle époque. Dans mon esprit, la sensibilité et l'étrangeté de ses films ainsi que le regard extérieur qu'il pose sur le monde correspondaient parfaitement à la manière dont les deux héros de mon livre perçoivent le monde qui les entoure. Ils sont tous les deux en quête d'une famille, d'une communauté... d'une histoire. En ce sens, LE MUSÉE DES MERVEILLES s'inscrit parfaitement dans la continuité de l'œuvre de Todd. »

Le réalisateur confie pour sa part avoir été extrêmement impressionné par la qualité de l'adaptation de Brian Selznick. « Ce qui est remarquable, c'est que c'était

la première fois qu'il adaptait un de ses livres. Son adaptation était incroyablement cinématographique et permettait à celui qui la mettrait en scène de revisiter ce merveilleux livre avec les outils propres au cinéma, ce qui m'a tout de suite séduit. »

À propos du roman, Todd Haynes déclare : « *Wonderstruck* est un livre d'une grande profondeur qui galvanise l'imagination et fait appel à l'intelligence de ses lecteurs, de sorte qu'on se l'approprie. Le fait qu'il ait installé un dialogue entre ces deux époques distinctes – les années 1920 et les années 1970 – tout en conservant une unité de lieu, nous a permis d'explorer différents styles cinématographiques. »

La productrice Christine Vachon, collaboratrice de longue date du réalisateur, ajoute qu'outre les formidables personnages de l'histoire et sa remarquable originalité, le cadre créatif et la profondeur imposés par la double temporalité de la narration ont fait de ce projet un défi passionnant. « Le fait que ces histoires s'entrecroisent de manière inattendue et merveilleuse signifie que chacune de ces trames narratives évoque l'enfance avec beaucoup d'authenticité. L'une des difficultés auxquelles nous avons été confrontés a été de recréer le New York des années 1970. J'ai grandi à New York, j'avais l'âge des protagonistes dans les années 1970, cette histoire a donc trouvé un écho particulier en moi. »

Ce lien personnel était important pour la productrice, car certains spectateurs ont peut-être oublié ces années sombres de l'histoire de New York. Elle se souvient de la réputation de la ville en déclin et gangrénée par le crime qu'avait alors New York : « C'est à cette époque qu'est sortie la célèbre une du *Daily News* : « Ford à la ville : Crevez ! », suite au refus du Président Ford d'accorder l'aide de l'État fédéral à la ville pour lui éviter la faillite. »

Les spectateurs de LE MUSÉE DES MERVEILLES qui sont plus habitués au New York propre de Woody Allen ou de « Sex and the City » seront peut-être surpris par la justesse du portrait que dresse le film d'une métropole jadis florissante qui a du mal à survivre. Christine Vachon raconte : « Alors que nous tournions dans le port de la ville, un des jeunes assistants de production s'est tourné vers moi et m'a dit : « Ça ne pouvait tout de même pas être aussi sale que ça ! » alors qu'on était encore loin de la réalité ! Les infrastructures s'écroulaient, la municipalité était en banqueroute, la criminalité explosait, les habitants quittaient la ville pour la banlieue... L'atmosphère qui régnait à New York était très différente – toujours aussi exaltante, mais d'une autre façon. »

Le producteur John Sloss ajoute : « La raison pour laquelle l'histoire fonctionne si bien, c'est que 1927 incarne une période d'ascension et d'espoir ; New York était alors en plein essor. À l'inverse, 1977 est une année sombre dans l'histoire de la métropole, et c'est une réalité que Brian a réussi à transmettre avec brio dans son roman, ainsi qu'un élément clé du film. »

John Sloss avait une telle foi dans ce projet qu'il a décidé de le produire lui-même. Négociateur de renom dans l'univers du cinéma indépendant depuis trente ans, il a souvent assuré la production exécutive de films mais a rarement pris part à un projet de manière aussi directe que sur LE MUSÉE DES MERVEILLES. Le producteur confie avoir été inspiré par l'alliance entre l'équipe créative du film et l'histoire. « J'ai été conquis par le scénario. Brian est un homme brillant et il a écrit une remarquable adaptation qui nous a permis d'affirmer notre vision face aux financiers : il était impensable pour nous de faire ce film en le dépouillant de sa magie inhérente. »

Très rapidement, le producteur a réussi à monter le projet avec un budget suffisant mais modeste pour Amazon Studios. Il commente : « Amazon est une grande entreprise, je le concède, mais nous connaissons bien ses dirigeants. Nous avons grandi avec Ted Hope (le directeur de la production cinématographique pour Amazon Studios), qui est très proche de Christine et Todd, c'est quelqu'un avec qui nous travaillons depuis très longtemps. Et puis Amazon Studios a eu l'intelligence de rassembler les plus grands noms du cinéma indépendant. »

MONDES DE SILENCE

Des études indiquent qu'environ un Américain sur 20 est sourd ; cependant, la vaste majorité de cette population (plus de 95 %) le devient longtemps après avoir atteint l'âge adulte, souvent en raison d'une perte auditive progressive que l'on peut pallier et à laquelle on peut s'adapter avec le temps. La population d'enfants sourds – dont certains, à l'instar de Rose, n'ont jamais entendu, et d'autres, comme Ben, ont perdu l'ouïe à la suite d'une maladie ou d'un accident – est très faible.

La surdité n'a cependant pas empêché plusieurs générations d'artistes de s'exprimer, que ce soit par l'écriture, les arts visuels ou les arts de la scène. Le National Theatre of the Deaf, primé aux Tony Awards, célèbre en effet ses 50 ans cette année, tandis que la production de « Spring Awakening », la comédie musicale du Deaf West Theatre, a remporté un franc succès auprès de tous les publics. Toutefois, dans la culture dominante, les personnages sourds se limitent presque toujours aux adultes, que ce soit dans le film LES ENFANTS DU SILENCE ou à travers Œil-de-Faucon, des Avengers, dans les comics Marvel.

LE MUSÉE DES MERVEILLES est par conséquent le premier film à raconter une histoire – deux en réalité – du point de vue d'un enfant sourd. Comme les protagonistes du film s'aventurent seuls en ville, sans gardien ni protecteur, il n'y a pas de « traducteurs » (du moins au début), et d'ailleurs ni l'un ni l'autre ne connaît la langue des signes. Le film ne s'appuie donc pas sur des personnages secondaires, des sous-titres ou d'autres procédés narratifs classiques pour faciliter la compréhension du spectateur.

Pendant l'écriture du roman, Brian Selznick a consulté plusieurs amis et collègues en lien avec la culture et l'éducation des sourds afin de décrire avec le plus d'authenticité possible l'expérience de ses personnages sans centrer exclusivement l'histoire sur leur handicap. Il a aussi pu compter sur l'aide de son frère, sourd d'une oreille – tout comme Ben avant qu'un accident, peu de temps après la mort de sa mère, ne le prive entièrement de son audition –, ce qui lui a permis de développer un point de vue différent de celui de gens sourds de naissance, tels que Rose.

Mais si les livres imprimés sur papier ne disposent d'aucune composante sonore, les films dits « muets » ne l'ont en réalité jamais vraiment été, il a donc incombé à Todd Haynes de traduire la surdité des personnages à l'écran sans pour autant se priver d'une ambiance sonore. Il précise : « Ce qui est passionnant avec LE MUSÉE DES MERVEILLES, c'est qu'il a été conçu comme un film à moitié muet. L'histoire en noir et blanc est racontée à la manière d'un film muet – le cinéma muet joue d'ailleurs un rôle central dans l'intrigue car la mère de Rose est une star du grand écran. D'autre part, Ben, qui a récemment perdu l'ouïe, passe une bonne

partie du film à voyager dans le silence, sans parler à personne, simplement en observant. L'absence de son est donc abordée très différemment dans chacune des histoires. L'illustration sonore joue par conséquent un rôle très important, entre la musique et les bruits ambiants, les sons imaginaires et réels ressentis par Ben puisqu'il vient tout juste de perdre l'audition. C'est comme si un « son fantôme » le hantait, comme si le son avait laissé son empreinte en lui. »

Il poursuit : « J'ai choisi de faire ce film parce que je n'avais jamais réalisé de film avec des enfants, et destiné aux enfants. J'ai eu envie d'attiser l'imagination des jeunes spectateurs en m'affranchissant des conventions liées au son, de la même manière que les illustrations de Brian doivent être comblées par l'imaginaire des lecteurs. Lorsqu'on fait appel à l'intelligence du public, cela le pousse à utiliser des capacités que nous possédons tous en tant que spectateurs mais que nous négligeons parfois. »

Todd Haynes et son équipe se sont donnés beaucoup de mal pour s'assurer que le thème de la surdité soit parfaitement imbriqué dans le processus créatif du film. Par exemple, dans une des premières scènes de l'histoire de Rose, la jeune fille se rend dans un théâtre où la star du cinéma muet Lillian Mayhew (interprétée par Julianne Moore) répète sa nouvelle pièce. La plupart des partenaires de Lillian sur scène sont incarnés par des acteurs malentendants. Le cinéaste explique : « Nous avons engagés sept acteurs et actrices sourds pour interpréter des personnages entendants dans le film, y compris Millicent Simmonds. La plus connue est Lauren Ridloff, qui joue Pearl, la domestique. Il y a également le Dr Gill, l'enseignante sourde, un des agents de police, Miss Conrad (qui travaille au musée) et le metteur en scène et acteur principal de la pièce. Étant donné qu'ils apparaissent tous dans la partie muette du film, ils ont eu l'opportunité unique de jouer des personnes entendants. La plupart d'entre eux viennent du monde du théâtre malentendant et ont enrichi le film de leurs propres expériences et points de vue. Ça n'est qu'une des manières dont la communauté des sourds a pris part à la réalisation de ce film, et ça a été vraiment extraordinaire. »

De la même manière, Todd Haynes a choisi de donner à ses acteurs entendants un aperçu du quotidien des sourds à travers de vieux exercices d'art dramatique réalisés à l'aide de nouvelles technologies. Le réalisateur et le jeune Oakes Fegley (qui interprète Ben) ont ainsi parcouru à pied les quartiers de New York où se déroule l'action avec des casques anti-bruit vissés sur les oreilles.

Le cinéaste commente : « Je suis conscient qu'il s'agit d'une version très réductrice de ce que vit une personne sourde au quotidien, d'autant plus que ça a été très court, mais l'expérience a été inoubliable. Cela nous a permis de prendre conscience que lorsqu'un sens est atténué, nos perceptions sont décuplées, ce qui rend les expériences plus fortes. Je n'oublierai jamais les couleurs et les images de cet après-midi-là. Ma vue, mon toucher et mon odorat ont été décuplés au cours de cette balade dans la ville, je me souviens parfaitement de la manière dont les rais de lumière éclairaient les quartiers que nous avons traversés. Lorsque Oakes et moi avons retiré nos casques, la vie est soudain devenue monotone. Cela montre à quel point certains de nos sens prennent le pas sur les autres. »

LES ACTEURS D'UNE DOUBLE HISTOIRE

Tout cinéaste ayant déjà mis en scène un film dramatique porté par des enfants sait combien il est essentiel de trouver le jeune acteur idéal pour donner vie à un rôle. Souvent peu expérimentés, tant sur le plan professionnel que personnel, les jeunes acteurs se fient à leur instinct et doivent avoir la chance de tomber sur la bonne association entre scénario, personnage et réalisateur. LE MUSÉE DES MERVEILLES ne fait pas exception à la règle – à ceci près que les deux personnages principaux, en plus d'être des individus complexes, héros d'une aventure unique et quasi fantastique dans la plus célèbre ville du monde, sont également sourds.

Le choix s'est révélé légèrement plus aisé pour le rôle de Ben qui, devenu sourd seulement récemment, n'a aucun problème à parler à haute voix. Le jeune garçon, qui a toujours communiqué avec les gens autour de lui plus ou moins comme n'importe quel enfant « normal », a grandi dans le Minnesota avec sa mère avant que le destin et les circonstances ne bouleversent à jamais son existence. Bien qu'âgé de 11 ans seulement lorsqu'il a été choisi pour le rôle, le jeune Oakes Fegley possédait suffisamment de présence et d'expérience pour que Todd Haynes place toute sa confiance en lui. Le réalisateur confie : « Oakes est un jeune homme très précoce et incroyablement brillant. »

Ben a aussi l'avantage d'avoir un ami : Jamie. Todd Haynes a suggéré à Brian Selznick que le personnage, d'origine caucasienne dans le roman, soit interprété dans le film par un acteur hispano-américain afin de représenter plus fidèlement la démographie du New York de 1977 et d'expliquer le lien qui unit ces deux « outsiders ». L'auteur et scénariste commente : « J'ai tout de suite su que c'était une excellente idée. »

Jaden Michael, l'acteur choisi par Todd Haynes pour incarner Jamie, possède une incroyable maturité. Le réalisateur déclare : « Jaden est un formidable acteur doté d'une extraordinaire sincérité et d'une grande générosité. »

Oakes Fegley a été acclamé par la critique pour sa performance dans PETER ET ELLIOTT LE DRAGON, dans lequel il donnait la réplique aux acteurs confirmés que sont Bryce Dallas Howard et Robert Redford. Malgré le fait que Ben soit un enfant sourd de 1977, le jeune comédien s'est beaucoup identifié à son personnage. Il explique : « Comme moi, Ben aime apprendre, il est très curieux. Il s'est découvert une passion pour certains sujets et il s'adonne sans réserve à cette passion. »

Oakes Fegley était également enthousiaste à l'idée de relever le défi d'incarner un personnage sourd. Il se souvient de l'après-midi qu'il a passé à se promener avec Todd Haynes dans New York, coupé du bruit grâce à un casque : « C'était incroyable. On accorde beaucoup plus d'attention aux détails visuels, aux mouvements des lèvres et aux odeurs. J'ai aussi rencontré des gens sourds avant le tournage et cela m'a aidé à mieux comprendre leur univers. »

Jaden Michael, natif de New York et acteur depuis l'âge de 3 ans, a déjà joué face à Viola Davis (dans CUSTODY) et est récemment apparu dans PATERSON sous

la direction de Jim Jarmusch. Il confie : « L'histoire de LE MUSÉE DES MERVEILLES m'a ému aux larmes, ce qui est rare. »

Le jeune garçon était également très enthousiaste à l'idée de travailler avec Todd Haynes. Il déclare : « Todd est un incroyable réalisateur et un homme formidable. C'est une source d'inspiration. Il sait exactement ce dont on a besoin pour donner le meilleur de soi-même, c'est un merveilleux directeur d'acteurs, il suffit de regarder toutes les récompenses qu'il a reçues ! C'est quelqu'un avec qui on a envie de passer du temps. Il possède une extraordinaire délicatesse ; le côtoyer vous rend heureux. »

Trouver l'interprète idéale pour le personnage de Rose s'est révélé plus compliqué. Dès le départ, Todd Haynes, Brian Selznick, Christine Vachon et le reste de l'équipe tenaient à ce que le personnage soit incarné par une actrice sourde, non seulement afin de rendre l'expérience de Rose plus authentique, mais également d'ancrer la production dans la culture des sourds. Brian Selznick déclare : « Le cinéma muet faisait tout le temps appel à des acteurs sourds parce qu'ils étaient très expressifs et pouvaient raconter des histoires avec leur corps. J'ai pensé que nous pouvions rendre un bel hommage à l'histoire du cinéma à travers ce film et qu'il serait intéressant d'offrir à des acteurs sourds des rôles qui leur sont généralement refusés : ceux d'entendants. »

Rose est la seule exception, ce qui a compliqué le travail de la directrice de casting Laura Rosenthal. Cette dernière a contacté toutes les écoles et compagnies théâtrales pour sourds et malentendants d'Amérique du Nord, en quête d'une jeune actrice sourde capable d'interpréter Rose avec toute la complexité exigée par l'histoire de Brian Selznick. Le scénariste déclare : « Trouver la bonne personne pour chaque rôle est déjà une mission compliquée, mais Laura et son équipe se sont surpassés en trouvant Millicent Simmonds. »

Millicent Simmonds, originaire de l'Utah, avait 13 ans lorsqu'elle a décroché le rôle. Bien qu'elle n'ait pas une longue carrière derrière elle, son professionnalisme sur le tournage et sa capacité à donner vie au personnage de Rose ont laissé sans voix ses partenaires plus âgés et plus expérimentés. Brian Selznick avait déjà repéré ces qualités sur l'une des premières vidéos d'audition de la jeune fille, dont le simple souvenir suffit à lui faire monter les larmes aux yeux.

Il confie : « Il faut que j'apprenne à ne pas être aussi émotif lorsque je parle de Millie ! La production lui a demandé d'enregistrer une vidéo dans laquelle elle parlait d'elle. Avec sa mère, elle a fabriqué des affiches pour compléter la traduction de ce qu'elle disait en langue des signes. Elle s'est présentée puis nous a dévoilé ses pensées en signant avant de brandir un poster à l'attention des entendants. Après l'avoir reposé, elle a recommencé à signer, et ainsi de suite. C'était sa manière d'exprimer sa fierté d'être sourde et la beauté de ce langage qu'elle était très heureuse de partager avec nous. C'était tout simplement magnifique. »

Diriger Millicent Simmonds, en particulier dans les scènes où d'autres acteurs sourds étaient présents et fiers de pouvoir contribuer au projet, a été une révélation pour Todd Haynes. Grâce au traducteur engagé par la production (et parfois à la mère de l'actrice qui maîtrise parfaitement la langue des signes), le réalisateur a découvert une jeune fille imaginative et attentive. Il déclare : « Un des aspects les plus émouvants et les plus instructifs de ce film a été de partager cette expérience avec Millie. Nous avons eu une chance incroyable. Elle n'avait jamais fait de cinéma

auparavant, mais sa capacité à exprimer des émotions et son aisance corporelle sont tout simplement remarquables. »

N'importe quel adolescent qui tourne son premier film avec des acteurs et une équipe oscarisés est forcément un peu intimidé, et Millicent Simmonds ne fait pas exception à la règle. Elle déclare en langue des signes : « Je n'avais jamais imaginé tourner un film, je pensais mener une existence normale de personne sourde et être confrontée aux mêmes problèmes que tous les adolescents. Mais cette expérience a été incroyable. J'ai aidé le personnage de Rose à prendre vie et par conséquent à faire du film une réalité. Je considère l'équipe comme ma famille, nous avons vraiment vécu quelque chose d'extraordinaire ensemble. »

L'actrice se souvient de sa réaction en apprenant le nom du réalisateur du film et de ses partenaires : « J'ignorais qu'il s'agissait d'un projet d'une telle ampleur et lorsque je suis arrivée sur place et que j'ai découvert qu'il s'agissait d'un film de Todd Haynes, je n'en suis pas revenue ! Julianne Moore est aussi quelqu'un que j'admire depuis que je suis toute petite, elle représente tout ce que je rêve d'être. C'était incroyable de penser que j'allais donner la réplique à cette merveilleuse actrice... Et ils ont tous les deux été vraiment adorables avec moi et se sont montrés très ouverts. »

Le réalisateur n'a lui aussi que des éloges pour son actrice : « Millicent est une jeune fille très spéciale, unique, forte et posée, qui nous a énormément appris. Elle a profondément ému et touché l'équipe et nous a beaucoup aidés à représenter son monde de silence. »

Millicent Simmonds fait preuve du même enthousiasme à propos de l'histoire et du personnage qu'elle interprète. Elle déclare : « J'ai été très surprise qu'une personne entendante ait écrit un livre qui raconte l'histoire de deux sourds, cela m'a vraiment touchée. Je me suis dit que celui qui l'avait écrit devait être quelqu'un de très spécial. J'ai aussi beaucoup aimé les dessins et les illustrations qui accompagnent l'histoire et la manière dont les deux intrigues se mêlent. »

L'actrice confie également éprouver une grande admiration pour le personnage de Rose. Bien que sa propre famille se soit montrée généreuse et compréhensive (ses proches savent tous signer, de plus, de nouvelles technologies textuelles ont rendu la communication avec les sourds beaucoup plus facile que dans les années 1920), Millicent Simmonds sait combien la situation de Rose était différente et combien sa surdité a dû être un obstacle difficile à surmonter. Elle explique : « La famille de Rose ne comprend pas la manière dont vivent les sourds et a très peur d'elle... Ce doit être très difficile à vivre pour elle. »

Si elle reconnaît que le père de Rose, un médecin qui a honte de la surdité de sa fille, pense bien faire en cloîtrant sa fille sous prétexte de la « protéger », l'actrice pense également que l'absence de sa mère a un lourd impact sur le psychisme de la jeune fille. Au début de l'histoire, Rose semble penser que la célèbre actrice Lillian Mayhew, à qui elle voue un véritable culte, est sa mère. Millicent Simmonds imagine les raisons qui auraient amené la mystérieuse Lillian à abandonner sa fille : « Peut-être a-t-elle eu Rose très jeune, voire trop jeune, et qu'elle ne voulait pas d'enfants. Peut-être voulait-elle être libre et indépendante, ce que je comprends car les femmes n'avaient pas beaucoup de droits à l'époque. Peut-être voulait-elle montrer à sa fille que les femmes peuvent faire ce qu'elles veulent et être indépendantes. »

La distribution principale est complétée par Julianne Moore dans les rôles de Lillian et de Rose adulte. L'actrice, qui avait déjà travaillé avec Todd Haynes sur plusieurs projets (SAFE, LOIN DU PARADIS), était très enthousiaste à l'idée d'incarner plusieurs personnages et de donner vie au roman de Brian Selznick. Malgré l'importance du rôle que joue Lillian Mayhew dans l'histoire de Rose, Todd Haynes savait que c'est en incarnant Rose cinquante ans plus tard que l'actrice se révélerait.

Il déclare : « Comme à son habitude, Julianne a effectué de minutieuses recherches pour s'assurer d'avoir exploré tout ce qu'il y avait à comprendre chez le personnage et son environnement. »

L'actrice a en effet appris la langue des signes américaine, à la fois pour mieux communiquer avec Millicent Simmonds et les autres acteurs sourds du film, et pour construire son personnage. Le réalisateur poursuit : « Elle a travaillé avec de formidables traducteurs mais également avec des sourds-muets car son frère dans le film (interprété par Tom Noonan lorsqu'il est adulte et Cory Michael Smith lorsqu'il est jeune) communique avec elle grâce à la langue des signes, mais comme il entend, sa manière de signer est différente de celle d'un sourd et ces différences étaient très importantes pour Julianne. »

Grande admiratrice de Brian Selznick et du roman, Julianne Moore savait que l'auteur et les productrices, Sandy Powell et Christine Vachon, souhaitaient que le film soit mis en scène par son ami de longue date Todd Haynes. L'actrice, qui pensait que le réalisateur préférerait diriger des projets qu'il avait écrits et conçus lui-même, n'a cependant pas été surprise que son ami succombe au charme du projet. Elle note : « La profondeur de l'histoire, ses personnages fascinants, son caractère poignant et son potentiel cinématographique sont autant d'éléments qui parlent à Todd. »

L'actrice, qui venait d'achever le tournage de STILL ALICE, pour lequel elle a remporté l'Oscar, était en outre très enthousiaste à l'idée de retravailler avec le cinéaste. « Todd et moi nous connaissons depuis vingt ans maintenant. C'est un réalisateur qui est aussi doué avec les images qu'avec les mots, ce qui est très rare. On peut compter sur lui pour raconter d'extraordinaires histoires visuelles. C'est un plaisir de travailler avec Todd parce qu'il a le don de créer des univers singuliers. »

Ce film a également été une expérience enrichissante pour Julianne Moore, tant devant la caméra où elle relève le défi d'interpréter deux personnages différents à cinquante ans d'intervalle, qu'entre les prises – l'occasion pour elle de prendre toute la mesure de l'histoire. Elle commente : « Ce qu'il y a de fantastique avec ce film, c'est qu'il nous a tous énormément appris sur la culture des sourds. À chaque fois que l'on apprend une nouvelle langue, notre cerveau se développe, tout comme notre manière de penser et nos relations, et ce film en est le parfait exemple. LE MUSÉE DES MERVEILLES a été notre introduction à la culture des sourds et en ce sens, il m'a beaucoup apporté. »

À propos de sa jeune partenaire, Millicent Simmonds, Julianne Moore déclare : « Millie est une actrice née, elle est non seulement à l'aise devant la caméra mais elle possède également le don de raconter une histoire à travers ses émotions. Cela se voit dans son corps, sur son visage et dans sa parfaite compréhension de son personnage, c'est bouleversant. Tout le monde l'a remarqué, je connais tous les

membres de l'équipe pour avoir travaillé avec eux à plusieurs reprises, et tous s'accordaient à dire qu'elle était extraordinaire. Ils se demandaient comment elle avait appris à jouer comme cela, mais je pense que c'est tout simplement inné chez elle. »

UN LIEU, DEUX ÉPOQUES

Il n'est pas exagéré de dire que Todd Haynes et son équipe sont de véritables experts en matière de films d'époque, mais leur capacité à recréer un lieu et une période précise repose sur bien autre chose que la simple exactitude historique. Par exemple, la banlieue chic des années 1950 qui sert de toile de fond à LOIN DU PARADIS rend, au-delà de son authenticité, un vibrant hommage aux films de Douglas Sirk et des autres réalisateurs de cette période, tandis que l'éblouissant univers des années 1970 de VELVET GOLDMINE doit au moins autant au style de vie glam-rock de ses personnages qu'à son réalisme historique.

Ils font une fois encore la (double) démonstration de leur talent dans LE MUSÉE DES MERVEILLES, dont l'action se déroule à cinquante ans d'intervalle et presque entièrement à New York, notamment au sein du célèbre Muséum américain d'histoire naturelle.

Le réalisateur et son équipe ont tout d'abord dû prendre en compte le fait que les dates choisies par Brian Selznick ne l'ont pas été au hasard. 1927, l'année où Rose s'enfuit de chez elle pour se rendre à New York, est souvent considérée comme un tournant majeur dans l'histoire du cinéma avec la sortie, en octobre, du premier film parlant : LE CHANTEUR DE JAZZ d'Alan Crosland pour Warner Brothers. En réalité, la plupart des historiens du cinéma s'accordent à dire que les origines du film sonore sont bien plus anciennes que cela, mais qu'on n'a réellement pris conscience de son impact que plusieurs années plus tard. 1927 marque donc symboliquement la naissance du cinéma parlant.

Le scénariste déclare : « La sortie du CHANTEUR DE JAZZ est souvent considérée comme une prouesse technologique, une avancée considérable. Mais du point de vue de la culture et de l'histoire des sourds, ça a été une véritable tragédie, car cela les a isolés du reste des spectateurs. Avant, une personne sourde pouvait aller au cinéma et suivre un film sans problème puisque l'action était principalement visuelle. Je n'avais jamais pensé à ce moment comme à quelque chose de négatif pour une partie de la population. »

Bien que Lillian Mayhew ne soit pas sourde, elle se retrouve pourtant elle aussi confrontée à une situation difficile : le passage du cinéma muet au cinéma parlant signifie pour elle le passage de la gloire à – potentiellement – l'oubli. La petite Rose ne s'en rend pas compte, mais l'avènement du film sonore met en danger le statut de star de Lillian, dont le retour sur scène tient davantage de l'acte désespéré afin de conserver sa notoriété que de l'ambitieux choix de carrière.

L'année 1977, durant laquelle se déroule l'histoire de Ben, a également trouvé un écho particulier chez Brian Selznick, comme c'est le cas pour quiconque se souvient des événements dont New York a été le théâtre cette année-là. Il explique : « Nous sommes cinquante ans plus tard, un beau chiffre rond. J'avais 11 ans à l'époque et c'est cet été-là que s'est produit le fameux black-out, l'un des moments

les plus difficiles de l'histoire new-yorkaise. J'avais oublié que cette panne avait eu lieu le jour de mon anniversaire, le 14 juillet, et qu'elle avait été provoquée par la foudre. La foudre joue d'ailleurs un rôle important dans l'histoire car elle est à l'origine de la surdité de Ben. »

Outre cette résonance personnelle et créative, 1977 semblait être le parfait contrepoids à l'atmosphère plus optimiste et pétillante du New York de 1927. Le scénariste ajoute : « *L'Invention de Hugo Cabret* était une lettre d'amour adressée à Paris. Cette fois, j'avais envie d'écrire un livre en forme d'ode à New York, et j'ai pensé qu'elle serait encore plus poignante si elle avait pour toile de fond l'un des moments les plus terribles qu'ait traversé la ville. »

Le réalisateur déclare : « Le fait que l'histoire crée un dialogue entre ces deux périodes, tout en maintenant une unité de lieu grâce à la présence de New York, nous a invités à mettre en avant les styles cinématographiques de ces différentes époques ainsi que leur évolution. Le film nous a tout d'abord permis de revisiter l'âge d'or du cinéma muet et les créations de ses plus grands maîtres – Friedrich Wilhelm Murnau, King Vidor, Charlie Chaplin –, mais également d'étudier la manière dont ils ont accompli leur œuvre, soit rien de moins que l'invention du langage cinématographique et la création de certains des plus grands chefs-d'œuvre du 7^e art. Mais pour Rose, le passage imminent du cinéma muet au cinéma parlant revêt une signification profonde, car il l'exclut de fait d'une expérience universelle que le monde entendant considère comme allant de soi. Le contraste avec les événements qui se déroulent cinquante ans plus tard, juste après la disparition du Studio system, et pour lesquels nous avons opté pour un style résolument ancré dans les années 1970 – une période marquée par l'indépendance et le dynamisme créatif qui continue à façonner l'imaginaire des cinéastes contemporains – est saisissant et illustre parfaitement le spectre total qu'offrent les histoires parallèles de Brian. »

La création de ces deux époques a incombé aux collaborateurs de longue date de Todd Haynes, dont la chef costumière Sandy Powell, le chef décorateur Mark Friedberg et le directeur de la photographie Ed Lachman. Il n'a jamais fait aucun doute dans leur esprit que le film devait être tourné à New York, car le fait que la majeure partie de l'action se déroule au sein du musée rendait le tournage sur un backlot ou au Canada irréalisable. Mais le New York d'aujourd'hui ne ressemble plus guère à celui d'il y a quarante ans, a fortiori au New York d'il y a près d'un siècle.

Mark Friedberg confie que sa connaissance approfondie de cette ville qu'il sillonne depuis plus de quarante ans a grandement facilité sa préparation. Il explique : « La création de la plupart des décors dans lesquels nous avons tourné les scènes qui se déroulent dans les années 1970 a consisté à détériorer et appauvrir des rues entières. »

Finalement, le chef décorateur a déniché des coins encore relativement populaires dans les quartiers de Bedford-Stuyvesant et Crown Heights à Brooklyn qui pouvaient passer – après un long travail de la part du département artistique – pour l'Upper West Side de 1977.

En référence aux films dans lesquels Todd Haynes a puisé son inspiration visuelle – FRENCH CONNECTION, MEAN STREETS, TAXI DRIVER – Mark Friedberg déclare : « Les derniers vestiges des quartiers malfamés que ces films mettaient en scène sont aujourd'hui quasi inexistantes à New York. Notre travail a donc

essentiellement consisté à détériorer les panneaux de signalisation et les vitrines des magasins. Todd avait par ailleurs une idée très précise de ce qu'il voulait en termes d'ordures sur les trottoirs. Dans ce genre de films, il y a des débris partout. Nous avons oublié à quel point nous nous comportons mal et combien la société était dysfonctionnelle à l'époque. »

L'acteur Oakes Fegley ajoute : « Je suis né dans les années 2000, j'ai donc eu du mal à me représenter l'atmosphère des années 1970, mais j'ai regardé un documentaire sur le black-out de 1977 et j'ai réalisé que New York n'était alors pas une ville très accueillante ! Les rues étaient sales et dangereuses... Tout l'inverse d'aujourd'hui. »

Bien qu'un peu plus glamour et à certains égards plus facile à représenter en raison du caractère récent de l'architecture et de l'environnement bâti, recréer le New York de 1927 a aussi été un véritable défi, notamment lorsqu'il s'est agi de trouver le théâtre « typique » de Broadway où Rose pense trouver Lillian Mayhew au début de son périple.

Mark Friedberg explique : « Certains théâtres sont classés monuments historiques mais très peu étaient disponibles, tout comme les lieux qui pourraient passer pour des théâtres d'époque. Nous les avons tous visités, nous avons même envisagé de faire remonter le temps à une salle de Broadway à grand renfort d'effets visuels, mais rien ne nous satisfaisait. Et puis un jour, alors que je conduisais dans Crown Heights, j'ai pilé devant un bâtiment que je n'avais jamais vu auparavant. Il s'agissait d'une église recouverte de panneaux et d'affiches. Le bâtiment en lui-même était atypique. J'ai alors aperçu un étrange détail sous les prospectus et en nous renseignant, nous avons découvert qu'il s'agissait du tout premier grand magasin Loehmann's. Sous ces panneaux se trouvaient de spectaculaires frises murales dont même les responsables de l'église ignoraient l'existence. Après négociations, nous avons obtenu l'autorisation de retirer la signalétique de l'église, qui n'avait rien de spécial, et de construire notre décor. Nous avons découvert un magnifique édifice dissimulé au regard de tous depuis au moins soixante-quinze ans. C'est ainsi qu'est né le théâtre Promenade. »

Mais pour Mark Friedberg et nombre des membres de l'équipe du film qui, comme le chef décorateur et la productrice Christine Vachon, ont grandi à New York ou dans la région, le point d'orgue du tournage a sans doute été les longues soirées passées au Muséum américain d'histoire naturelle après sa fermeture au public. Souvent mentionné au cinéma et en littérature, que ce soit lorsque Holden Caulfield se souvient de sa sœur, Phoebe, dans *L'Attrape-cœurs* de J.D. Salinger, ou dans *LA NUIT AU MUSÉE*, la comédie avec Ben Stiller dans laquelle les expositions prennent vie, ce bâtiment tient depuis des décennies une place de choix dans le cœur des New-Yorkais.

Le chef décorateur commente : « J'ai beaucoup de respect pour ce lieu que je connais bien et qui m'a vu grandir. Je ne voulais pas le transformer drastiquement mais essayer au contraire de lui rendre hommage. Il a beaucoup changé au cours des cinquante dernières années, il était donc impossible pour nous de lui redonner son apparence d'antan. Par chance, le musée s'est montré très coopératif, plus qu'il ne l'avait jamais été avec aucun autre projet. Lorsque Brian a choisi de situer l'action de *Wonderstruck* au Muséum américain d'histoire naturelle de New York, il a appris à

connaître les gens qui y travaillent et a mené ses recherches avec eux. Et ces recherches sont au cœur de l'histoire. Le livre traite de l'incroyable pouvoir de la conservation du patrimoine, de la transmission, de l'énergie inhérente aux collections du musée, et les employés étaient plus que ravis de collaborer avec nous. Ils ont compris que nous ne cherchions pas à exploiter le musée mais au contraire à l'honorer. »

UNE BONNE DOSE DE TRAVAIL ET DE DÉVOUEMENT... ET UNE PINCÉE D'ÉMERVEILLEMENT

Dans le film, le Muséum américain d'histoire naturelle de New York n'est pas un simple décor, mais le lieu où reposent les objets précieux qui détiennent la clé du lien mystérieux qui unit Rose et Ben. Ce choix reflète parfaitement la magie qui parcourt le roman de Brian Selznick et que le film de Todd Haynes recrée aujourd'hui. L'émerveillement auquel le titre fait référence ne repose pas sur un élément surnaturel ou un quelconque tour de passe-passe, il se manifeste à travers le mélange entre le temps, l'espace, les personnages et les circonstances, apte à fasciner les spectateurs de tous âges et de tous horizons, comme s'ils découvraient pour la première fois l'une des plus incroyables collections qui soit.

Mark Friedberg explique : « Les dioramas sont comme de véritables petits films à eux tout seuls. Chaque vitrine d'exposition constitue non pas un moment figé dans le temps, mais un témoignage de ce qui vient de se produire et de ce qui va se passer. Je trouve que ce sont de fantastiques moteurs pour l'imagination. Et c'est précisément dans ce cabinet de curiosités que s'entrecroisent les différentes histoires du film, car l'idée est que cette salle sacrée a conservé l'énergie de ce qui s'y est produit cinquante ans auparavant. Elle y est encore suffisamment vivace pour révéler à Ben la vérité qu'il cherche. »

Christine Vachon, qui a produit tous les films de Todd Haynes, confie son enthousiasme à l'idée de poursuivre sur LE MUSÉE DES MERVEILLES sa collaboration avec le cinéaste : « Todd est au sommet de son art, et en dépit du caractère familial du film et de la jeunesse des protagonistes, les adultes ne manqueront pas d'y trouver leur compte. À travers leurs aventures, les deux personnages se découvrent une âme d'artiste et je pense que cela parlera à beaucoup de gens en quête d'identité. N'importe quel parent ayant enduré des films pour enfants médiocres – ils ne le sont pas tous évidemment, mais la majorité l'est – sera reconnaissant de pouvoir regarder et apprécier LE MUSÉE DES MERVEILLES avec ses enfants. Je sais que ce serait mon cas. »

Todd Haynes partage l'avis de sa productrice et souligne que la complexité de l'intrigue – qui s'achève sur d'étonnantes révélations au sujet du passé de Ben et laisse entrevoir l'avenir potentiel des deux personnages – plaira sans doute à tous les spectateurs. Le réalisateur explique : « L'histoire fonctionne à bien des égards comme un mystère ou une enquête, tour à tour apportant des réponses ou faisant émerger de nouvelles questions quant à la motivation de chacun des enfants dans sa quête et la raison pour laquelle leurs parcours sont mis en parallèle. Finalement, on apprend combien il est important de suivre son instinct et sa curiosité et de surmonter ses peurs à travers diverses pratiques créatives. Ce pouvoir de

transformation est entre nos mains, littéralement. LE MUSÉE DES MERVEILLES est un film sur ce que l'on peut apprendre et vivre en ouvrant bien les yeux et ce que l'on peut accomplir en utilisant ses mains. Il ne s'agit pas uniquement de surmonter le deuil ou l'inconnu, mais de s'ouvrir aux autres et de communiquer avec autrui. »

Pour la jeune Millicent Simmonds, qui a besoin de ses mains pour communiquer avec le monde, LE MUSÉE DES MERVEILLES revêt un intérêt qui va bien au-delà des thèmes les plus évidents du film. Elle déclare en langue des signes : « Je pense que ce film va aider de nombreux enfants sourds et malentendants car il leur montre qu'ils peuvent tout faire, qu'il n'y a pas de limites. Il aidera également les personnes entendant à mieux comprendre comment vivent les sourds et les difficultés qu'ils rencontrent. Je suis très heureuse de participer à la diffusion de ce message. »

Elle conclut : « Je veux continuer à jouer la comédie. Peut-être que si je deviens actrice, je pourrai aussi avoir une influence sur les parents entendants et leur expliquer combien il est important d'apprendre la langue des signes pour communiquer et entretenir de bonnes relations avec leurs enfants. Je veux leur montrer que nous, les enfants sourds, sommes capables de tout ! La seule chose que nous ne pouvons pas faire, c'est entendre, mais nous pouvons lire, être actifs, devenir des leaders, nous avons tous nos autres sens, comme n'importe qui. Les sourds sont très expressifs, nous utilisons beaucoup notre langage corporel et nos expressions faciales qui sont autant d'outils auxquels j'aime avoir recours pour raconter des histoires. »

DEVANT LA CAMÉRA

OAKES FEGLEY

Ben

Avant d'interpréter Peter dans *PETER ET ELLIOTT LE DRAGON*, le film à succès réalisé par David Lowery pour Disney en 2016, Oakes Fegley a joué aux côtés de Michelle Monaghan et Ron Livingston dans *FORT BLISS* de Claudia Myers. Il est également apparu dans le rôle de Jason Bateman enfant dans les flashbacks de *C'EST ICI QUE L'ON SE QUITTE* mis en scène par Shawn Levy.

À la télévision, Oakes Fegley a tenu les rôles récurrents du jeune Eli Thompson, le petit frère de Nucky, dans « *Boardwalk Empire* », la populaire série de HBO, et de Gabriel, l'interface analogique de Samaritan, la super intelligence artificielle de « *Person of Interest* » sur CBS.

Le jeune garçon s'est découvert une passion pour l'art dramatique en se produisant sur scène près de chez lui à Allentown en Pennsylvanie, notamment à l'ArtsQuest de Bethlehem, au Bucks County Playhouse et au Civic Theatre d'Allentown. Il a joué dans la production du Two River Theater de « *On Borrowed Time* » de l'acteur et réalisateur oscarisé Joel Grey, et a interprété Tiny Tim dans « *A Christmas Carol* » à de multiples reprises au cours de sa jeune carrière, la dernière fois au Century Club de New York, auprès d'Alec Baldwin et de Sam Waterston.

MILLICENT SIMMONDS

Rose enfant

Suite à un casting mené à travers toute l'Amérique du Nord, Millicent Simmonds a décroché le rôle principal très convoité de Rose face à Julianne Moore dans *LE MUSÉE DES MERVEILLES*. Le cinéaste a choisi de tourner la moitié du film sans son, non seulement pour rendre hommage aux films de l'époque à laquelle se déroule l'histoire, mais également pour souligner le point de vue du personnage qui est sourd. Millicent Simmonds est elle-même sourde et communique en langue des signes américaine.

L'actrice se produit dans des pièces de William Shakespeare avec le club de théâtre de la Jean Massieu School depuis 5 ans et s'est vu remettre un certificat d'excellence pour le rôle de Puck dans « *Le songe d'une nuit d'été* ». On a aussi pu la voir dans le court métrage « *Color of the World* » salué par l'université d'État de l'Utah.

Native de l'Utah, Millicent Simmonds aime le foot, la lecture, les voyages et passer du temps en famille. Elle a l'ambition de devenir défenseuse de la cause des acteurs sourds.

JULIANNE MOORE

Lillian Mayhew

Actrice parmi les plus éclectiques et les plus charismatiques de Hollywood, couronnée aux Oscars, Julianne Moore s'est illustrée dans des films de tous genres : des comédies, des drames, des blockbusters et des films d'art et d'essai.

On la retrouvera dans *KINGSMAN : LE CERCLE D'OR* de Matthew Vaughn, *SUBURBICON*, écrit et réalisé par George Clooney, *BEL CANTO* de Paul Weitz, et à la télévision dans la nouvelle série de David O. Russell.

En 2015, elle a repris dans *HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE – PARTIE 2* le rôle de la Présidente Alma Coin qu'elle avait créé dans *HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE – PARTIE 1* également réalisé par Francis Lawrence. Elle jouait aussi dans le drame indépendant de Peter Sollett *FREE LOVE* avec Ellen Page et Michael Shannon, et dans la comédie romantique de Rebecca Miller *MAGGIE A UN PLAN*.

Julianne Moore a remporté l'Oscar de la meilleure actrice 2015, le Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique, le BAFTA Award et le SAG Award, entre autres prix, pour *STILL ALICE* de Richard Glatzer et Wash Westmoreland, avec Kristen Stewart, Alec Baldwin et Kate Bosworth. Cette même année, elle a été doublement distinguée au Golden Globe puisqu'elle était également nommée dans la catégorie meilleure actrice dans une comédie ou un film musical pour *MAPS TO THE STARS* de David Cronenberg. Pour ce même film, elle a été couronnée par le Prix d'interprétation au Festival de Cannes. Elle est devenue avec ce prix la seule actrice américaine à avoir été couronnée aux trois plus grands festivals européens : Cannes, Venise et Berlin.

Julianne Moore a été la neuvième personne dans l'histoire des Oscars à réussir l'exploit d'être nommée à deux Oscars d'interprétation la même année. En 2002, elle a été citée à l'Oscar de la meilleure actrice pour *LOIN DU PARADIS* de Todd Haynes et à celui de la meilleure actrice dans un second rôle pour *THE HOURS* de Stephen Daldry. Pour *LOIN DU PARADIS*, elle a également obtenu le National Board of Review, l'Independent Spirit Award, le Los Angeles Film Critics Award et le Broadcast Film Critics Award, et a été citée au Golden Globe et au Screen Actors Guild Award. Pour *THE HOURS*, elle a été nommée à plusieurs autres distinctions outre l'Oscar, dont deux Screen Actors Guild Award (à titre individuel et pour la meilleure interprétation d'ensemble), et elle a remporté l'Ours d'argent à Berlin.

Elle a été nommée à deux autres reprises à l'Oscar, pour *LA FIN D'UNE LIAISON* de Neil Jordan et *BOOGIE NIGHTS* de Paul Thomas Anderson. Elle a aussi été nommée pour ces deux films aux Golden Globes et aux Screen Actors Guild Awards. Elle a été à nouveau nommée au Golden Globe, ainsi qu'au Critics Choice Award, pour *A SINGLE MAN* de Tom Ford, avec Colin Firth.

Julianne Moore a été saluée au cours de sa carrière par de nombreux prix et distinctions. Nommée à quatre Oscars et couronnée une fois, elle a été citée dix fois aux Golden Globes et en a remporté trois. Elle a été nommée onze fois aux SAG Awards et en a obtenu deux, quatre fois aux BAFTA Awards et en a reçu un, et quatre fois aux Independent Spirit Awards – elle en a remporté un en 2003 pour

LOIN DU PARADIS et un en 2015 pour STILL ALICE. Elle a obtenu l'Excellence in Media Award lors des GLAAD Media Awards 2004, la coupe Volpi de la meilleure actrice au Festival de Venise en 2002, l'Actors Award aux Gotham Awards 2002 et le prix Tribute to Independent Vision au Festival de Sundance 2001.

En 2014, elle jouait dans LE SEPTIÈME FILS, film d'aventures fantastiques de Sergei Bodrov dans lequel elle avait Ben Barnes et Jeff Bridges pour partenaires. Elle a joué aussi aux côtés de Liam Neeson dans NON-STOP réalisé par Jaume Collet-Serra.

En 2013, elle donnait la réplique à Chloë Grace Moretz dans CARRIE, LA VENGEANCE de Kimberly Peirce, et jouait dans THE ENGLISH TEACHER de Craig Zisk. Elle a partagé avec Joseph Gordon-Levitt et Scarlett Johansson l'affiche de DON JON, qui marquait également les débuts de réalisateur et de scénariste de Gordon-Levitt.

Julianne Moore a été remarquée dès ses premiers rôles, en 1992 dans LA MAIN SUR LE BERCEAU de Curtis Hanson et en 1993 dans BENNY & JOON de Jeremiah Chechik et LE FUGITIF d'Andrew Davis. Elle est citée la même année à l'Independent Spirit Award pour SHORT CUTS de Robert Altman, pour lequel elle partage aussi un Golden Globe de la meilleure interprétation d'ensemble, puis deux ans plus tard pour SAFE de Todd Haynes. Elle a par ailleurs été saluée pour VANYA 42^e RUE de Louis Malle.

Elle est ensuite l'interprète de NEUF MOIS AUSSI de Chris Columbus, ASSASSINS de Richard Donner, et SURVIVING PICASSO de James Ivory. Elle est aussi l'une des vedettes du MONDE PERDU, la suite de JURASSIC PARK, de Steven Spielberg.

En 1997, elle tourne pour la première fois sous la direction de Bart Freundlich pour BACK HOME. Après BOOGIE NIGHTS, elle est Maude Lebowski dans le film des frères Coen THE BIG LEBOWSKI, et joue dans le remake de PSYCHOSE par Gus Van Sant. Parallèlement à son succès dans LA FIN D'UNE LIAISON en 1999, elle est également nommée au SAG Award du meilleur second rôle pour son interprétation dans MAGNOLIA, où elle tourne à nouveau sous la direction de Paul Thomas Anderson. Elle est citée une troisième fois au Golden Globe pour UN MARI IDÉAL d'Oliver Parker. Toujours en 1999, elle retrouve Robert Altman pour la deuxième fois avec COOKIE'S FORTUNE et tourne UNE CARTE DU MONDE de Scott Elliott.

Le début des années 2000 est marqué par HANNIBAL de Ridley Scott, EVOLUTION d'Ivan Reitman, NOT I de Neil Jordan, d'après Samuel Beckett, WORLD TRAVELER, son deuxième film avec Bart Freundlich, et TERRE-NEUVE de Lasse Hallström.

On la retrouve dans MÉMOIRE EFFACÉE de Joseph Ruben, et face à Pierce Brosnan dans le film de Peter Howitt UNE AFFAIRE DE CŒUR. Elle tourne son troisième film sous la direction de Bart Freundlich en 2005 avec TRUST THE MAN, et joue dans THE PRIZE WINNER OF DEFIANCE, OHIO de Jane Anderson, avec Woody Harrelson. Elle tourne LA COULEUR DU CRIME de Joe Roth et LES FILS DE L'HOMME d'Alfonso Cuarón, NEXT de Lee Tamahori, et I'M NOT THERE de Todd Haynes. Elle a joué ensuite dans SAVAGE GRACE, un film indépendant de Tom Kalin sur les meurtres de Baekeland qui se déroule à Londres dans les années 70, présenté au Festival de Cannes 2007.

Elle était sur les écrans dans BLINDNESS, adapté du livre éponyme du romancier lauréat du prix Nobel José Saramago et mis en scène par Fernando

Meirelles, et dans LES VIES PRIVÉES DE PIPPA LEE de Rebecca Miller. Elle a partagé la vedette de CHLOÉ d'Atom Egoyan avec Liam Neeson et Amanda Seyfried.

En 2010, elle a joué dans LE SILENCE DES OMBRES, un thriller psychologique indépendant réalisé par Måns Mårland et Björn Stein.

En 2011, elle a interprété la comédie romantique multigénérationnelle de Glenn Ficarra et John Requa, CRAZY, STUPID, LOVE, avec Steve Carrell, Ryan Gosling et Emma Stone, et a été citée au Golden Globe et au BAFTA Award pour son rôle dans TOUT VA BIEN ! THE KIDS ARE ALL RIGHT de Lisa Cholodenko, aux côtés d'Annette Bening et Mark Ruffalo. On l'a vue ensuite dans MONSIEUR FLYNN de Paul Weitz, avec Paul Dano et Robert De Niro, et dans WHAT MAISIE KNEW de Scott McGehee et David Siegel.

Julianne Moore a obtenu le Primetime Emmy Award 2012 de la meilleure actrice pour sa prestation dans « Game Change », le téléfilm original de Jay Roach pour HBO avec Ed Harris et Woody Harrelson. Sa prestation dans le rôle de Sarah Palin, gouverneur de l'Alaska, a été saluée par la critique et lui a valu le Golden Globe et le SAG Award.

Licenciée de la Boston University School for the Performing Arts, Julianne Moore s'est produite dans des pièces off-Broadway comme « Serious Money » de Caryl Churchill et « Ice Cream/Hot Fudge » au Public Theater, et dans « Hamlet » au Guthrie Theater de Minneapolis. Elle a participé à des ateliers de « Père » de Strindberg, avec Al Pacino, et « An American Daughter » de Wendy Wasserstein avec Meryl Streep. Elle a fait ses débuts à Broadway en 2006 dans la production par Sam Mendes de « The Vertical Hour », une pièce originale de David Hare.

Julianne Moore est en outre une romancière accomplie dont le quatrième livre est sorti récemment. Intitulé *Maman n'est pas d'ici*, il s'inspire de sa propre expérience et raconte ce qu'elle a vécu en grandissant avec une mère écossaise. Parmi ses précédents ouvrages figurent les trois tomes de la série à succès pour enfants *Miss Fraise*, *Freckleface Strawberry and the Dodgeball Bully* et *Freckleface Strawberry Best Friends Forever*. En 2013, elle a par ailleurs développé l'application Monster Maker vendue sur iTunes. Inspirée de Miss Fraise, le personnage principal de ses livres, l'application permet aux utilisateurs de créer leur propre monstre et de le partager avec leur famille et leurs amis. Julianne Moore a depuis dévoilé sa seconde appli, Dreamtime Playtime, qui développe les capacités mathématiques des jeunes enfants. De plus, le premier tome de la série a fait l'objet d'une adaptation en musical off-Broadway.

Julianne Moore fait partie du conseil du Children's Health Fund et soutient Everytown, Planned Parenthood et la Tuberos Sclerosis Alliance.

JADEN MICHAEL

Jamie

Jaden Michael a débuté sa carrière à l'âge de trois ans en apparaissant dans les programmes pour enfants de Nick Jr. et dans « 1, rue Sésame ». Tout petit, il a prêté sa voix au bébé jaguar de « Dora l'exploratrice ».

L'acteur est surtout connu pour avoir tenu le rôle de David Diaz dans CUSTODY réalisé par James Lapine, avec Viola Davis et Ellen Burstyn. Il a également

fait une apparition en guest star dans « The Get Down », la série créée par Baz Luhrmann, et joué dans plusieurs sketches pour « Saturday Night Live », « Late Night with Jimmy Fallon », « Late Show with David Letterman », « The Colbert Report », « Last Week Tonight with John Oliver » et « The Daily Show ».

CORY MICHAEL SMITH

Walter jeune

Cory Michael Smith incarne actuellement Edward Nygma (le Sphinx) dans « Gotham » sur FOX. On a également pu le voir dans CAROL de Todd Haynes aux côtés de Cate Blanchett et Rooney Mara ; « Olive Kitteridge », la minisérie primée de HBO avec Frances McDormand, et THE GUARD de Peter Sattler face à Kristen Stewart.

Cory Michael Smith a fait ses débuts à Broadway dans « Diamants sur canapé » de Truman Capote. Durant la saison 2012-2013, il a également joué off-Broadway dans la première américaine « Cock aka The Cockfight Play » de Mike Bartlett au Duke on 42nd Street ainsi que dans la première new-yorkaise de « The Whale » de Samuel D. Hunter au Playwrights Horizons (il faisait déjà partie de la distribution originale de la pièce au Denver Center Theatre). On a également pu le voir dans la première new-yorkaise de « The Shaggs: Philosophy of the World » produite par le Playwrights Horizons et le New York Theatre Workshop.

Sur la scène régionale, il s'est produit dans la première mondiale de « Edith Can Shoot Things and Hit Them » d'A. Rey Pamatmat (dans le cadre de l'Humana Festival of New American Plays et à l'Actors Theater de Louisville) et « The Fantasticks » (au Repertory Theatre de St. Louis et au Barrington Stage Company).

Cory Michael Smith est diplômé de l'université Otterbein.

TOM NOONAN

Walter âgé

Tom Noonan s'est récemment illustré dans la série à succès de SyFy « 12 Monkeys » ainsi que dans « Quarry » sur Cinemax. On a également pu le voir dans un rôle régulier dans « Hell on Wheels : L'Enfer de l'Ouest » sur AMC et dans les films ANOMALISA réalisé par Duke Johnson et Charlie Kaufman, et THE SHAPE OF SOMETHING SQUASHED qu'il a réalisé d'après sa propre pièce de théâtre présentée au Paradise Factory Theatre de New York en mars 2014.

Tom Noonan a partagé le Gotham Award et l'Independent Spirit Award de la meilleure interprétation collective avec ses partenaires de SYNECDOCHE, NEW YORK de Charlie Kaufman, mais il est surtout connu pour ses rôles dans des films tels que LE SIXIÈME SENS réalisé par Michael Mann et ROBOCOP 2 d'Irvin Kershner.

Il a par ailleurs fait des apparitions en guest star inoubliables dans les premières saisons de « Blacklist » sur NBC et « The Leftovers » sur HBO, et joué dans « Damages » sur FX (dans laquelle il a tenu un rôle récurrent durant plusieurs saisons) et « Louie ». Il sera prochainement au générique de la série d'anthologie de

HBO, « Dimension 404 ».

Scénariste et réalisateur accompli, Tom Noonan a remporté le Prix du meilleur film dramatique et le Waldo Salt Award du meilleur scénario au Festival du film de Sundance ainsi que deux nominations aux Independent Spirit Awards pour son premier film, *WHAT HAPPENED WAS...* Son deuxième long métrage, *THE WIFE*, a été cité parmi les 10 meilleurs films de 1996 par le *San Francisco Chronicle* et parmi les 10 meilleurs films de la décennie (1990-2000) par le magazine *Artforum*.

Depuis 1985, Tom Noonan travaille très régulièrement avec la compagnie du Paradise Factory Theatre de New York, où son travail de dramaturge lui a valu un Obie Award pour la pièce « *Wifey* » en 1995.

Lauréat de la bourse d'études Guggenheim 1998 en cinéma, Tom Noonan a enseigné le cinéma à l'université Yale (dont il est un ancien élève), l'université Columbia, la School of Visual Arts et l'université de New York.

MICHELLE WILLIAMS

Elaine

Michelle Williams est l'une des actrices les plus respectées et les plus demandées d'Hollywood. Ses interprétations remarquées lui ont valu d'être nommée quatre fois aux Oscars et autant aux Golden Globes, et d'en remporter un. Elle a également été nommée au Tony Award et quatre fois au Critics Choice Award – elle en a obtenu un.

C'est en 2016 qu'elle a été acclamée pour sa prestation dans *MANCHESTER BY THE SEA* de Kenneth Lonergan, face à Casey Affleck. Elle a été nommée au Golden Globe, au Critics Choice Award et à l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle. On a pu la voir aussi dans *CERTAINES FEMMES*, son troisième film sous la direction de Kelly Reichardt, avec Kirsten Stewart et Laura Dern, très applaudi au Festival de Sundance et couronné meilleur film au BFI London Film Festival.

Elle a tourné dernièrement *THE GREATEST SHOWMAN*, l'histoire de P.T. Barnum, le fondateur du fameux cirque itinérant Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus. Elle y a pour partenaire Hugh Jackman.

En 2014, elle tenait le rôle de Lucile Angellier dans *SUITE FRANÇAISE* de Saul Dibb, face à Kristin Scott Thomas, Matthias Schoenaerts et Sam Riley. L'année précédente, elle interprétait Annie/Glinda dans *LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ* de Sam Raimi, avec James Franco, Rachel Weisz et Mila Kunis.

C'est son portrait de l'icône hollywoodienne Marilyn Monroe dans *MY WEEK WITH MARILYN* de Simon Curtis, face à Kenneth Branagh et Judi Dench, qui lui a valu son Golden Globe en 2012, ainsi que sa troisième nomination aux Oscars, dans la catégorie meilleure actrice. Elle a également été sacrée meilleure actrice par les cercles de critiques de Chicago, Dallas, Detroit et Washington ; elle a été couronnée aux Independent Spirit Awards et a été nommée au BAFTA Award et au Screen Actors Guild Award.

Elle était précédemment à l'affiche de *TAKE THIS WALTZ*, écrit et réalisé par Sarah Polley, présenté au Festival de Toronto 2011 ; *LA DERNIÈRE PISTE*, son deuxième film pour Kelly Reichardt, couronné par le Producers Award aux Independent Spirit Awards 2011 et par le Signis Award au Festival de Venise ; et

SHUTTER ISLAND de Martin Scorsese, avec Leonardo DiCaprio, Mark Ruffalo et Ben Kingsley.

Pour sa prestation dans BLUE VALENTINE de Derek Cianfrance, avec Ryan Gosling, elle a été nommée à l'Oscar de la meilleure actrice, au Golden Globe et au Broadcast Film Critics Association Award, ainsi qu'à l'Independent Spirit Award.

Elle a été saluée en 2006 pour son interprétation dans le film dramatique d'Ang Lee LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN, dans lequel elle jouait l'épouse d'Ennis Del Mar. Son interprétation lui a valu le Broadcast Film Critics Association Award et sa première nomination à l'Oscar, dans la catégorie meilleur second rôle. Elle a aussi été nommée à l'Independent Spirit Award, au SAG Award, au Golden Globe, et aux BAFTA Awards de la meilleure actrice dans un second rôle et de la jeune star de l'année.

Michelle Williams a débuté au cinéma dans la deuxième moitié des années 90 avec des films comme LES NOUVELLES AVENTURES DE LASSIE de Daniel Petrie, LA MUTANTE de Roger Donaldson, ou encore DICK, LES COULISSES DE LA PRÉSIDENTIE d'Andrew Fleming. À partir de 2000, elle a été l'interprète de ME WITHOUT YOU de Sandra Goldbacher, PROZAC NATION d'Erik Skjoldbjaerg, et UNITED STATES OF LELAND de Matthew Ryan Hoge.

Elle a partagé en 2004 une nomination au Screen Actors Guild Award de la meilleure interprétation d'ensemble avec les autres acteurs et actrices de LE CHEF DE GARE de Thomas McCarthy. On la retrouve ensuite dans A HOLE IN ONE de Richard Leeds, et dans LAND OF PLENTY (TERRE D'ABONDANCE) de Wim Wenders, pour lequel elle a été nommée à l'Independent Spirit Award 2007 de la meilleure actrice. Le film a été présenté en compétition à Venise et couronné par le Prix de l'Unesco. Elle enchaîne avec IMAGINARY HEROES de Dan Harris et THE BAXTER de Michael Showalter.

Après LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN, elle est à l'affiche du drame de Julian Goldberger DRESSÉ POUR VIVRE – THE HAWK IS DYING, avec Paul Giamatti et Michael Pitt, et de THE HOTTEST STATE d'Ethan Hawke, présenté aux Festivals de Venise et de Toronto en 2006.

Michelle Williams a tourné en 2007 la biographie de Bob Dylan par Todd Haynes, I'M NOT THERE. Elle a joué par la suite dans INCENDIARY de Sharon Maguire avec Ewan McGregor, et MANIPULATION de Marcel Langenegger, également avec Ewan McGregor, et avec Hugh Jackman.

Elle a interprété depuis WENDY ET LUCY, son premier film sous la direction de Kelly Reichardt, un film indépendant pour lequel elle a obtenu le Toronto Film Critics Award de la meilleure actrice 2009 et sa troisième nomination à l'Independent Spirit Award, et SYNECDOCHE, NEW YORK, écrit et réalisé par Charlie Kaufman. Le film a remporté le Robert Altman Award de la meilleure interprétation d'ensemble aux Independent Spirit Awards 2009. On a pu la voir aussi dans LOVE AWAY de Lukas Moodysson.

À la télévision, elle a partagé avec Chloë Sevigny la vedette du téléfilm de Martha Coolidge « If These Walls Could Talk 2 ». Elle a été six années durant Jen Lindley dans « Dawson », qui a été une des séries les plus populaires de WB dès le début de sa diffusion en 1998.

Au théâtre, Michelle Williams a été saluée pour son portrait de Varia dans « La Cersaie » de Tchekhov au Williamstown Theatre Festival et pour ses rôles dans

« Smelling A Rat » de Mike Leigh au Samuel Beckett Theatre et « Killer Joe » de Tracy Lett, sa première pièce off-Broadway.

Elle était dernièrement sur scène à Broadway dans « Blackbird », la pièce primée de David Harrower, avec Jeff Daniels, dans une mise en scène de Joe Mantello, produite par Scott Rudin. Le rôle d'Una lui a valu d'être nommée au Tony Award de la meilleure comédienne. Elle avait joué pour la première fois à Broadway dans le rôle de Sally Bowles dans la production de « Cabaret » par la Roundabout Theatre Company.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

TODD HAYNES Réalisateur

Todd Haynes est un réalisateur et scénariste américain indépendant acclamé. Né à Los Angeles le 2 janvier 1961, il s'est intéressé à l'art dès le plus jeune âge. Après des études en arts et en sémiotique à l'université Brown, il s'est installé à New York où il a réalisé le court métrage controversé « Superstar: The Karen Carpenter Story » (1987) dans lequel il a utilisé des poupées Barbie pour raconter la vie et la mort de la chanteuse Karen Carpenter.

Todd Haynes a fait ses débuts au cinéma avec le provocant POISON en 1991. Le film a remporté le Grand prix du jury du Festival du film de Sundance et a donné naissance à ce qu'on a appelé le New Queer Cinema. En 1995, son deuxième film, SAFE, a été interprété par Julianne Moore dans le rôle d'une femme au foyer de Los Angeles qui développe une hypersensibilité à son environnement. SAFE a été sacré meilleur film des années 1990 par l'hebdomadaire *Village Voice*. Son film suivant, VELVET GOLDMINE, ode à l'époque glam-rock du début des années 1970, a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 1998 où il a remporté le Prix spécial du jury.

LOIN DU PARADIS (2002), inspiré des mélodrames des années 1950 de Douglas Sirk et également interprété par Julianne Moore, a remporté un franc succès critique et public. Il a été nommé à quatre Oscars, dont celui du meilleur scénario original. Todd Haynes a remporté plusieurs autres récompenses pour ce film, y compris l'Independent Spirit Award du meilleur réalisateur.

Le film de 2007 I'M NOT THERE revisitait la vie et l'œuvre de Bob Dylan à travers sept personnages fictifs et lui a de nouveau valu les éloges de la critique, en particulier pour le casting atypique de Cate Blanchett qui a reçu une nomination à l'Oscar et le Golden Globe de la meilleure actrice dans un second rôle.

En 2011, Todd Haynes a écrit et mis en scène « Mildred Pierce », une minisérie en cinq épisodes, interprétée par Kate Winslet, saluée par 21 nominations aux Emmy Awards dont 5 victoires, et trois Golden Globes.

CAROL, sorti en 2015, était adapté du roman éponyme phare de Patricia Highsmith. Interprété par Cate Blanchett et Rooney Mara, le film a été salué par la critique et a remporté de nombreuses distinctions, dont six nominations aux Oscars, cinq aux Golden Globes et neuf aux BAFTA Awards. CAROL a également été élu meilleur film LGBT de tous les temps par le British Film Institute.

BRIAN SELZNICK

Scénariste et auteur du roman

Auteur et illustrateur de livres pour enfants réputé, Brian Selznick a passé son diplôme de la Rhode Island School of Design dans l'intention de devenir décorateur de théâtre. Mais après trois ans passés à vendre des livres et à concevoir et réaliser des décorations de vitrines pour une librairie pour la jeunesse de Manhattan, il a eu envie de créer ses propres livres pour enfants.

Ses livres ont reçu de nombreuses distinctions, dont la médaille Caldecott pour *L'Invention de Hugo Cabret*, adapté par Martin Scorsese au cinéma sous le titre HUGO CABRET. Il est également l'auteur et illustrateur de *Wonderstruck* (l'édition française a pour titre *Black Out*) et *The Marvels*.

On lui doit aussi les illustrations de la trilogie *The Doll People* d'Ann M. Martin et Laura Godwin, *The Dinosaurs of Waterhouse Hawkins* de Barbara Kerley (lauréat de la médaille Caldecott) et *Amelia and Eleanor Go for a Ride* de Pam Muñoz Ryan.

Brian Selznick a par ailleurs revisité l'histoire de « Casse-noisette » pour le Joffrey Ballet, mise en scène par le chorégraphe primé aux Tony Awards Christopher Wheeldon (« Un Américain à Paris »).

Il a travaillé en tant que marionnettiste professionnel avec Basil Twist et écrit actuellement une comédie musicale adaptée de son premier roman, *La boîte magique d'Houdini*, pour le La Jolla Playhouse.

Brian Selznick vit à San Diego en Californie et à Brooklyn à New York avec son mari, le Dr David Serlin.

CHRISTINE VACHON

Productrice

Productrice primée aux Independent Spirit Awards et aux Gotham Awards, Christine Vachon a cofondé la société de production indépendante Killer Films avec Pam Koffler en 1995. Au cours de ces vingt dernières années, elles ont produit plus d'une centaine de films, dont certains des films indépendants américains les plus populaires, parmi lesquels CAROL de Todd Haynes (nommé à six Oscars), STILL ALICE, écrit et réalisé par Richard Glatzer et Wash Westmoreland (Oscar de la meilleure actrice pour Julianne Moore), LOIN DU PARADIS mis en scène par Todd Haynes (nommé à quatre Oscars), BOYS DON'T CRY de Kimberly Peirce (Oscar de la meilleure actrice pour Hilary Swank et nomination à celui de la meilleure actrice dans un second rôle pour Chloë Sevigny), PHOTO OBSESSION réalisé par Mark Romanek, HEDWIG AND THE ANGRY INCH de John Cameron Mitchell, KIDS de Larry Clark, HAPPINESS de Todd Solondz, VELVET GOLDMINE et SAFE de Todd Haynes, I SHOT ANDY WARHOL de Mary Harron, CAMP réalisé par Todd Graff, SWOON de Tom Kalin, et I'M NOT THERE de Todd Haynes, nommé aux Oscars.

Pour la télévision, Christine Vachon a été productrice exécutive sur « Mildred Pierce », la minisérie primée aux Emmy Awards et aux Golden Globes de HBO, écrite et mise en scène par Todd Haynes.

Parmi ses projets les plus récents figurent KILL YOUR DARLINGS : OBSESSION MEURTRIÈRE réalisé par John Krokidas, avec Daniel Radcliffe, MAGIC de Sebastián Silva, interprété par Michael Cera, ou encore GOAT d'Andrew Neel, LE TECKEL de Todd Solondz, et BEATRIZ AT DINNER de Miguel Arteta, avec Salma Hayek et Chloë Sevigny.

Killer Films a récemment produit « Z : The Beginning of Everything », une série avec Christina Ricci pour Amazon Studios, et s'occupe actuellement de la postproduction du dernier film de Paul Schrader, FIRST REFORMED.

PAM KOFFLER

Productrice

Productrice primée aux Emmy Awards, Pam Koffler a cofondé la société de production indépendante Killer Films avec Christine Vachon en 1995. Elle a travaillé avec des dizaines de cinéastes et a produit une centaine de films d'auteurs salués par la critique, parmi lesquels figurent I'M NOT THERE, le film primé à la Mostra de Venise réalisé par Todd Haynes, ainsi que le premier film controversé du cinéaste, POISON.

Depuis, elle a produit certains des films indépendants américains les plus populaires, dont les longs métrages salués aux Oscars STILL ALICE, écrit et réalisé par Richard Glatzer et Wash Westmoreland, LOIN DU PARADIS mis en scène par Todd Haynes et BOYS DON'T CRY de Kimberly Peirce.

Elle a aussi produit PHOTO OBSESSION réalisé par Mark Romanek, HEDWIG AND THE ANGRY INCH de John Cameron Mitchell, HAPPINESS de Todd Solondz, SAFE de Todd Haynes, et I SHOT ANDY WARHOL de Mary Harron, mais aussi DIRTY GIRL mis en scène par Abe Sylvia, UNE HISTOIRE DE FAMILLE d'Helen Hunt, et SAVAGE GRACE de Tom Kalin.

Pour la télévision, Pam Koffler a été productrice exécutive sur « Mrs. Harris », le téléfilm de Phyllis Nagy nommé aux Emmy Awards en 2005, et la minisérie primée aux Golden Globes « Mildred Pierce », écrite et réalisée par Todd Haynes pour HBO.

Parmi ses projets les plus récents figurent AT ANY PRICE de Ramin Bahrani, interprété par Dennis Quaid et Zac Efron, KILL YOUR DARLINGS : OBSESSION MEURTRIÈRE réalisé par John Krokidas, avec Daniel Radcliffe, THE LAST OF ROBIN HOOD de Wash Westmoreland et Richard Glatzer, avec Dakota Fanning, Susan Sarandon et Kevin Kline, et BEATRIZ AT DINNER de Miguel Arteta, avec Salma Hayek et Chloë Sevigny.

En janvier 2017, Killer Films a lancé la série biographique sur Zelda Sayre Fitzgerald « Z : The Beginning of Everything » pour Amazon Studios, avec Christina Ricci – avec qui Killer Films a développé et produit la série.

Pamela dirige un programme de master en narration numérique avec Christine Vachon pour Stonybrook University.

JOHN SLOSS

Producteur

John Sloss est le fondateur de Cinetic Media et le cofondateur de FilmBuff. Il a également été le cofondateur, avec le réalisateur Gary Winick, de la société de production numérique InDigEnt. Il est par ailleurs le fondateur et l'un des associés du cabinet d'avocats spécialisé dans le divertissement Sloss Eckhouse LawCo LLP, ainsi que le cofondateur de la Producers Distribution Agency, le distributeur de FAITES LE MUR de Banksy, SENNA d'Asif Kapadia, THE WAY – LA ROUTE ENSEMBLE réalisé par Emilio Estevez, BROOKLYN CASTLE de Katie Dellamaggiore et ESCAPE FROM TOMORROW mis en scène par Randy Moore.

Via Cinetic Media, John Sloss a permis la vente et/ou le financement de plus de 400 films, dont BEFORE MIDNIGHT de Richard Linklater, « Life Itself » réalisé par Steve James, « Al Midan » de Jehane Noujaim, STATES OF GRACE de Destin Daniel Cretton, SAFETY NOT GUARANTEED mis en scène par Colin Trevorrow, FRIENDS WITH KIDS de Jennifer Westfeldt, TOUT VA BIEN ! THE KIDS ARE ALL RIGHT de Lisa Cholodenko, PRECIOUS de Lee Daniels, LA NUIT NOUS APPARTIENT réalisé par James Gray, I'M NOT THERE de Todd Haynes, NAPOLEON DYNAMITE réalisé par Jared Hess, LITTLE MISS SUNSHINE de Jonathan Dayton et Valerie Faris, et « Super Size Me » réalisé par Morgan Spurlock.

Il collabore avec Richard Linklater depuis la vente de SLACKER en 1991. Depuis, il a assuré pour lui la production de BOYHOOD primé aux Golden Globes et aux Oscars. Il produit actuellement son prochain film, LAST FLAG FLYING, et BLAZE pour Ethan Hawke.

John Sloss a également été producteur exécutif sur plus de 60 films, dont BEFORE MIDNIGHT et BERNIE de Richard Linklater, LOIN DU PARADIS mis en scène par Todd Haynes, ainsi que les films oscarisés THE FOG OF WAR: ELEVEN LESSONS FROM THE LIFE OF ROBERT S. McNAMARA d'Errol Morris et BOYS DON'T CRY de Kimberly Peirce.

Il est membre de l'Academy of Motion Picture Arts & Sciences et compte parmi ses clients Killer Films, Kevin Smith, Bob Dylan, Charles Ferguson, Alex Gibney, Todd Haynes, John Hamburg, Justin Lin, Jake Kasdan et Big Beach Films.

Avant de fonder Sloss Law Office en 1993, John Sloss était associé au sein du cabinet d'avocats international Morrison & Foerster. Il est licencié et diplômé en droit de l'université du Michigan. Il a été professeur adjoint dans le cadre du double cursus de la Stern School of Business et de la Tisch School of the Arts proposé par l'université de New York et donne régulièrement des conférences sur le thème du divertissement.

John Sloss vit à New York avec Bronwyn Cosgrave, sa fille Loulou et son fils Henry.

SANDY POWELL

Chef costumière et productrice exécutive

Sandy Powell a remporté son premier Oscar en 1999 pour les costumes de SHAKESPEARE IN LOVE de John Madden. Elle a obtenu le deuxième en 2005 pour ceux d'AVIATOR de Martin Scorsese et le troisième en 2009 pour VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE de Jean-Marc Vallée, produit par Martin Scorsese.

Elle a reçu une double nomination à l'Oscar et au BAFTA Award 2016 pour son travail sur CENDRILLON de Kenneth Branagh, avec Lily James, Cate Blanchett et Richard Madden, et sur CAROL, son troisième film pour Todd Haynes, avec Cate Blanchett et Rooney Mara. Elle a également été doublement nommée aux Costume Designers Guild Awards : meilleurs costumes pour un film d'époque pour CAROL et meilleurs costumes pour un film fantastique pour CENDRILLON.

Elle avait été nommée pour la première fois à l'Oscar en 1994 pour les costumes d'ORLANDO de Sally Potter, puis en 1998 pour ceux des AILES DE LA COLOMBE de Iain Softley. Elle a à nouveau été nommée pour VELVET GOLDMINE de Todd Haynes, GANGS OF NEW YORK de Martin Scorsese et pour MADAME HENDERSON PRÉSENTE de Stephen Frears. Elle a en outre reçu le BAFTA Award pour VELVET GOLDMINE et a été nommée à neuf autres reprises. Elle a obtenu de nombreux autres prix, notamment des Evening Standard Awards pour ORLANDO de Sally Potter et EDWARD II de Derek Jarman. VICTORIA : LES JEUNES ANNÉES D'UNE REINE lui a valu son deuxième BAFTA Award, un Costume Designers Guild Award et un Career Achievement Award décerné également par la Costume Designers Guild.

Sandy Powell vient de créer les costumes de HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES de John Cameron Mitchell, et travaille à présent avec Rob Marshall sur MARY POPPINS RETURNS.

Sandy Powell a étudié à la London Central School of Art et a entamé sa carrière auprès du réalisateur Derek Jarman sur CARAVAGGIO et THE LAST OF ENGLAND. Elle a fait régulièrement équipe avec Neil Jordan : elle a en effet créé les costumes de LA FIN D'UNE LIAISON, THE CRYING GAME, L'ÉTRANGÈRE, ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE, MICHAEL COLLINS et BUTCHER BOY.

Elle a également à son actif HILARY AND JACKIE d'Anand Tucker, ROB ROY de Michael Caton-Jones, THE POPE MUST DIE de Peter Richardson, LE VOYAGE DE FELICIA d'Atom Egoyan, UN LUNDI TROUBLE et MADEMOISELLE JULIE de Mike Figgis et LOIN DU PARADIS de Todd Haynes.

Elle a par la suite créé les costumes de DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick et a retrouvé Martin Scorsese pour LES INFILTRÉS et SHUTTER ISLAND. Elle a également créé ceux de THE TEMPEST de Julie Taymor, avec Helen Mirren, qui lui a valu une citation aux Oscars.

En 2011, elle a collaboré pour la cinquième fois avec Martin Scorsese sur HUGO CABRET, qui lui a valu sa 10^e nomination aux Oscars. Elle a ensuite été la chef costumière de Mike Figgis sur SUSPENSION OF DISBELIEF, puis a retrouvé Martin

Scorsese sur leur sixième film commun, LE LOUP DE WALL STREET, avec Leonardo DiCaprio.

Elle a par ailleurs créé les costumes des productions de Lindsay Kemp « Le Songe d'une nuit d'été », « Nijinsky » et « Cruel Garden », cette dernière pour le London Festival Ballet. Elle a signé ceux de la production par Gerard Murphy de « Edward II » à la Royal Shakespeare Company, de celle d'Atom Egoyan « Dr. Ox's Experiment » à l'English National Opera, de « Rigoletto » de Verdi à Amsterdam, et de la plupart des spectacles des compagnies de danse Cholmodeleys et Featherstonehaughs avec la metteuse en scène et chorégraphe Lea Anderson.

En 1998, elle a reçu le Women in Film & Television Technicians Award et en 2005, l'AFM Lighting Craft Award de Women in Film & Television. En 2011, elle a été faite Officier dans l'Ordre de l'Empire britannique pour services rendus à l'industrie cinématographique.

ED LACHMAN

Directeur de la photographie

Ed Lachman est surtout connu pour ses collaborations avec le réalisateur Todd Haynes, notamment sur LOIN DU PARADIS en 2002 et CAROL en 2016 qui lui ont tous les deux valu une nomination à l'Oscar. Il a également travaillé avec Ulrich Seidl, Wim Wenders, Steven Soderbergh et Paul Schrader.

Dans sa filmographie figurent aussi LA SOUFRIÈRE (1977) de Werner Herzog, RECHERCHE SUSAN DÉSESPÉRÉMENT (1985) réalisé par Susan Seidelman, le premier film de Sofia Coppola, VIRGIN SUICIDES (1999), le dernier film de Robert Altman, THE LAST SHOW (2006), ainsi que LIFE DURING WARTIME (2009) mis en scène par Todd Solondz.

En 1989, Ed Lachman a réalisé un segment du téléfilm choral « Imagining America » et en 2002, il a coréalisé KEN PARK avec Larry Clark.

En 2013, il a assuré la production d'une série de vidéos en collaboration avec le duo électro français Daft Punk dans le cadre de l'album « Random Access Memories ».

Ed Lachman est né à Morristown dans le New Jersey. Il est le fils de Rosabel et Edward Lachman, distributeur de films et propriétaire de cinémas. Il a étudié à Harvard puis à l'université de Tours en France avant de poursuivre ses études à l'université de l'Ohio.

AFFONSO CONÇALVES

Chef monteur

Affonso Gonçalves a monté plus de 30 films, dont trois primés au Festival du film de Sundance : LES BÊTES DU SUD SAUVAGE de Benh Zeitlin, WINTER'S BONE réalisé par Debra Granik et FORTY SHADES OF BLUE d'Ira Sachs. Dans sa filmographie figurent aussi NIGHT CATCHES US de Tanya Hamilton, ONLY LOVERS LEFT ALIVE mis en scène par Jim Jarmusch et LOVE IS STRANGE d'Ira Sachs.

Il a travaillé avec Todd Haynes sur la minisérie de HBO « Mildred Pierce » puis sur le film CAROL, et a pris part à la série de HBO « True Detective ».

Affonso Gonçalves a récemment monté « Gimme Danger », le documentaire sur Iggy Pop et les Stooges de Jim Jarmusch, ainsi que PATERSON, le dernier film du cinéaste.

MARK FRIEDBERG

Chef décorateur

Né à New York, Mark Friedberg a commencé par étudier les beaux-arts. Il a par la suite conjugué son amour de la peinture et du cinéma en devenant décorateur. Il a une maîtrise de la Brown University et a entamé sa carrière dans le cinéma en 1988, participant au mouvement du cinéma indépendant new-yorkais du début des années 90. Il a commencé par travailler sur de petits films remarquables comme IN THE SOUP d'Alexandre Rockwell, I'M NOT RAPPAPORT de Herb Gardner ou THE BALLAD OF LITTLE JO de Maggie Greenwald.

Il a conçu par la suite les décors de LOIN DU PARADIS de Todd Haynes, et de IDENTITY et KATE ET LEOPOLD de James Mangold. Il a travaillé sur UN AUTOMNE À NEW YORK de Joan Chen, POLLOCK de et avec Ed Harris, JUST MARRIED... OU PRESQUE de Garry Marshall, THE ICE STORM et CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE de Ang Lee, et KAMA SUTRA de Mira Nair.

Il a travaillé également sur COFFEE AND CIGARETTES et BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch, avec Bill Murray, et sur un autre film interprété par Bill Murray, LA VIE AQUATIQUE, réalisé par Wes Anderson. Il a été nommé à l'Art Director's Guild Award pour son travail sur ce film.

Il a été depuis le chef décorateur de LES PRODUCTEURS, réalisé par Susan Stroman sur un scénario de Mel Brooks, TENDERNESS de John Polson, À BORD DU DARJEELING LIMITED de Wes Anderson, avec Owen Wilson, Adrien Brody et Jason Schwartzman, et ACROSS THE UNIVERSE de Julie Taymor, avec Evan Rachel Wood, Jim Sturgess et Joe Anderson.

Mark Friedberg a signé en 2008 les décors de SYNECDOCHE, NEW YORK, écrit et réalisé par Charlie Kaufman, avec Philip Seymour Hoffman, Samantha Morton, Michelle Williams, Catherine Keener et Emily Watson. Il a travaillé ensuite sur TENDERNESS de John Polson, JEUX DE POUVOIR de Kevin Macdonald, THE TEMPEST, où Julie Taymor revisite la pièce de Shakespeare, MORNING GLORY de Roger Michell, avec Harrison Ford, Diane Keaton et Rachel McAdams, LE COMPLEXE DU CASTOR de et avec Jodie Foster, avec aussi Mel Gibson, et HAPPY NEW YEAR de Garry Marshall.

Il a depuis été le chef décorateur de NOÉ de Darren Aronofsky, interprété par Russell Crowe, Jennifer Connelly, Emma Watson et Anthony Hopkins, THE AMAZING SPIDER-MAN : LE DESTIN D'UN HÉROS de Marc Webb, avec Andrew Garfield, SELMA d'Ava DuVernay, avec David Oyelowo, Carmen Ejogo et Tim Roth, PATERSON, écrit et réalisé par Jim Jarmusch dont il a été également directeur photo de la 2^e équipe, avec Adam Driver, et UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee, avec Joe Alwyn, Kristen Stewart, Chris Tucker, Garrett Hedlund, Makenzie Leigh, Vin Diesel et

Steve Martin. Il travaille à présent sur UNTOUCHABLE de Neil Burger, avec Nicole Kidman et Bryan Cranston.

Côté télévision, il a été couronné par l'Emmy de la meilleure direction artistique pour son travail sur la minisérie à succès de HBO « Mildred Pierce », avec Kate Winslet, réalisée par Todd Haynes.

RYAN HECK

Directeur artistique

Ryan Heck a étudié l'illustration à la Ringling School of Art and Design avant d'intégrer l'école de l'Institut des arts de Chicago où il a suivi des études de cinéma. Il est sorti diplômé en technologie du cinéma du Valencia College d'Orlando, en Floride en 1997. Peu après, il a commencé à travailler en tant qu'illustrateur et décorateur sur diverses séries télévisées et a rejoint l'United Scenic Artists of America (USAA).

Ryan Heck a parcouru les États-Unis pour créer les décors de nombreux longs métrages, dont L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON de David Fincher, lauréat de l'Oscar de la meilleure direction artistique en 2008.

Ryan Heck vit à New York avec sa femme, Amy, et ses filles, Dorothea et Juniper, et continue à prendre part à des films et des séries télévisées de premier plan.

CARTER BURWELL

Compositeur

LE MUSÉE DES MERVEILLES représente la quatrième collaboration de Carter Burwell avec Todd Haynes après les longs métrages CAROL et VELVET GOLDMINE et la série « Mildred Pierce », avec Kate Winslet, pour laquelle il a remporté l'Emmy de la meilleure musique pour une minisérie dramatique. Le compositeur a été nommé pour la première fois à l'Oscar en 2016 pour la musique de CAROL, interprété par Rooney Mara et Cate Blanchett. Présenté à Cannes, le film lui a également valu des citations au Golden Globe et au Critics Choice Movie Award. Il a remporté le Los Angeles Film Critics Association Award de la meilleure musique pour son travail sur ce film et sur ANOMALISA de Duke Johnson et Charlie Kaufman.

Carter Burwell est sorti diplômé de Harvard en 1977. À l'université, il a étudié l'animation avec Mary Beams et George Griffin, la musique électronique aux côtés d'Ivan Tcherepnin, et a suivi un cours d'études indépendantes au MIT Media Lab (alors connu sous le nom d'Architecture Machine Group). Après l'obtention de son diplôme, il a été chargé d'enseignement à l'Electronic Music Studio d'Harvard.

En 1979, son film d'animation, « Help, I'm Being Crushed to Death by a Black Rectangle », a remporté le Premier prix du Festival du film de Jacksonville et le Deuxième prix du Festival international d'animation d'Ottawa.

Entre 1979 et 1981, Carter Burwell a occupé le poste d'informaticien en chef au Cold Spring Harbor Laboratory de Long Island, où il a développé des logiciels de traitement d'image, d'automatisation des laboratoires et d'analyse protéinique.

De 1982 à 1987, il a travaillé au sein du New York Institute of Technology, d'abord comme modélisateur informatique et animateur sur ordinateur, puis en tant que directeur de recherche en son numérique. Durant cette période, il a travaillé sur de nombreux spots télévisés et films animés par ordinateur, puis a contribué en tant que modélisateur et animateur à SF SHINSEIKI LENS MAN, le film d'animation japonais réalisé par Kazuyuki Hirokawa et Yoshiaki Kawajiri.

Dans les années 80, Carter Burwell s'est parallèlement lancé dans la musique, se produisant au sein de nombreux groupes new-yorkais dont The Same, Thick Pigeon et Radiante. Il a également composé la musique de spectacles de danse (« RAB », dont la première a eu lieu au Festival d'Avignon en 1984), de pièces de théâtre (« The Myth Project » de la compagnie Naked Angels en 1989) et de films (SANG POUR SANG et ARIZONA JUNIOR des frères Coen, PSYCHOSE III de et avec Anthony Perkins).

Depuis, il a composé la musique de nombreux longs métrages, dont celle de MILLER'S CROSSING, BARTON FINK, LE GRAND SAUT, FARGO, BURN AFTER READING, A SERIOUS MAN et TRUE GRIT réalisés par les frères Coen, ROB ROY de Michael Caton-Jones, COMLOTS de Richard Donner, LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE de David Mamet, NI DIEUX NI DÉMONS de Bill Condon, LES ROIS DU DÉSERT de David O. Russell, DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH, ADAPTATION et MAX ET LES MAXIMONSTRES de Spike Jonze, AVANT LA NUIT de Julian Schnabel, 7H58 CE SAMEDI-LÀ de Sidney Lumet, TWILIGHT : CHAPITRE 1 – FASCINATION de Catherine Hardwicke, TOUT VA BIEN ! THE KIDS ARE ALL RIGHT de Lisa Cholodenko, et 7 PSYCHOPATHES de Martin McDonagh.

Plus récemment, il a signé la musique de TWILIGHT : CHAPITRE 4 – RÉVÉLATION 1^{re} PARTIE et TWILIGHT : CHAPITRE 5 – RÉVÉLATION 2^e PARTIE de Bill Condon, LE CINQUIÈME POUVOIR et MR. HOLMES également réalisés par Bill Condon, LEGEND, écrit et réalisé par Brian Helgeland, et THE FAMILY FANG de Jason Bateman. Il a travaillé sur THE FINEST HOURS de Craig Gillespie, AVÉ CÉSAR ! d'Ethan et Joel Coen et LE FONDATEUR de John Lee Hancock. Il a dernièrement composé la musique de THREE BILLBOARDS OUTSIDE EBBING, MISSOURI, écrit et réalisé par Martin McDonagh, et GOODBYE CHRISTOPHER ROBIN de Simon Curtis, avec Domhnall Gleeson et Margot Robbie.

En parallèle, il enseigne et continue à composer la musique de spectacles de danse (« The Return of Lot's Wife », chorégraphié par Sara Pearson et Patrik Widrig, « RABL » chorégraphié par Patrice Regnier) et de pièces de théâtre (« Lucia's Chapters of Coming Forth by Day » et « Mother » produites par Mabou Mines), entre autres. Il est l'auteur de l'opéra comique « The Celestial Alphabet Event ».

En 2005, il a développé une œuvre musicale intitulée « Theater of the New Ear », présentée à New York, Londres et Los Angeles. Le texte était signé Joel et Ethan Coen et Charlie Kaufman, et interprété par une dizaine d'acteurs incluant Meryl Streep, Steve Buscemi, Philip Seymour Hoffman, Hope Davis, Peter Dinklage, David Thewlis et Jennifer Jason Leigh. L'une de ces pièces a été développée pour devenir le film en stop-motion ANOMALISA. La musique a été jouée par les huit musiciens du Parabola Ensemble, sous la direction de M. Burwell.

Carter Burwell continue à diriger ses propres ensembles et d'autres, comme le

Harmonic Choir.

Carter Burwell est l'auteur de l'essai *Music at Six : Scoring the News Then and Now*, publié dans le premier numéro du magazine *Esopus* en 2003 puis repris par *Harper's Magazine* en 2004, et de l'essai *No Country for Old Music* paru dans le *2013 Oxford Handbook of New Audiovisual Aesthetics*. Il a enseigné et été conférencier au Sundance Institute, à l'université de New York, à Columbia et à Harvard.

FICHE ARTISTIQUE

Ben	OAKES FEGLEY
Rose (12 ans)	MILLICENT SIMMONDS
Rose (62 ans) / Lillian Mayhew.....	JULIANNE MOORE
Jamie	JADEN MICHAEL
Walter (20 ans).....	CORY MICHAEL SMITH
Walter (70 ans).....	TOM NOONAN
Elaine	MICHELLE WILLIAMS
Tante Jenny.....	AMY HARGREAVES
Janet.....	MORGAN TURNER
Robby.....	SAWYER NUNES
Le père de Rose	JAMES URBANIAK

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....	TODD HAYNES
Scénariste.....	BRIAN SELZNICK
Producteurs	CHRISTINE VACHON
	PAM KOFFLER
	JOHN SLOSS
Producteur exécutif / Administrateur de production	BRIAN BELL
Productrice exécutive / Chef costumière	SANDY POWELL
Directeur de la photographie.....	ED LACHMAN
Chef monteur.....	AFFONSO GONÇALVES
Chef décorateur	MARK FRIEDBERG
Directeur artistique.....	RYAN HECK
Directrice de casting.....	LAURA ROSENTHAL

Textes : Pascale & Gilles Legardinier

Un film soutenu par Emmanuelle Laborit, codirectrice d'IVT - International Visual Theatre



IVT - International Visual Theatre Culture sourde, arts visuels et langue des signes.

Niché au cœur de Paris, à Pigalle, IVT est dirigé par Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David. C'est un espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition. IVT est aujourd'hui un lieu unique en France qui, à 40 ans d'existence, porte un projet de développement essentiel pour le rayonnement de la langue des signes. Le théâtre, le centre de formation et la maison d'édition sont intimement liés dans une mission commune de transmission et de diffusion de la langue des signes et de sa culture. L'articulation du théâtre avec l'enseignement de la LSF permet de valoriser la richesse des différents registres de la langue, d'avoir un matériau de travail riche et une pédagogie unique.

IVT - International Visual Theatre
7 Cité Chaptal - 75009 Paris
www.ivt.fr

A IVT du 9 au 26 novembre 2017 : DEVASTE-MOI Concert chansigné par Emmanuelle Laborit & The Delano Orchestra

SAISON 2017/18

DÉVASTE MOI

IVT - 7 cité Chaptal - Paris 9^{ème}

9 > 26 NOV. 2017

CHANSIGNE - Spectacle musical
Production IVT

Appel ironique et onirique au désir, à la brutalité et à la délicatesse du plaisir, porté par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.

REPRÉSENTATIONS
jeu. 19h
mer. ven. sam. 20h
dim. 16h

RÉSERVATIONS
Billetterie en ligne sur www.ivt.fr
Par mail à billetterie@ivt.fr
Par téléphone au 01.53.16.18.18